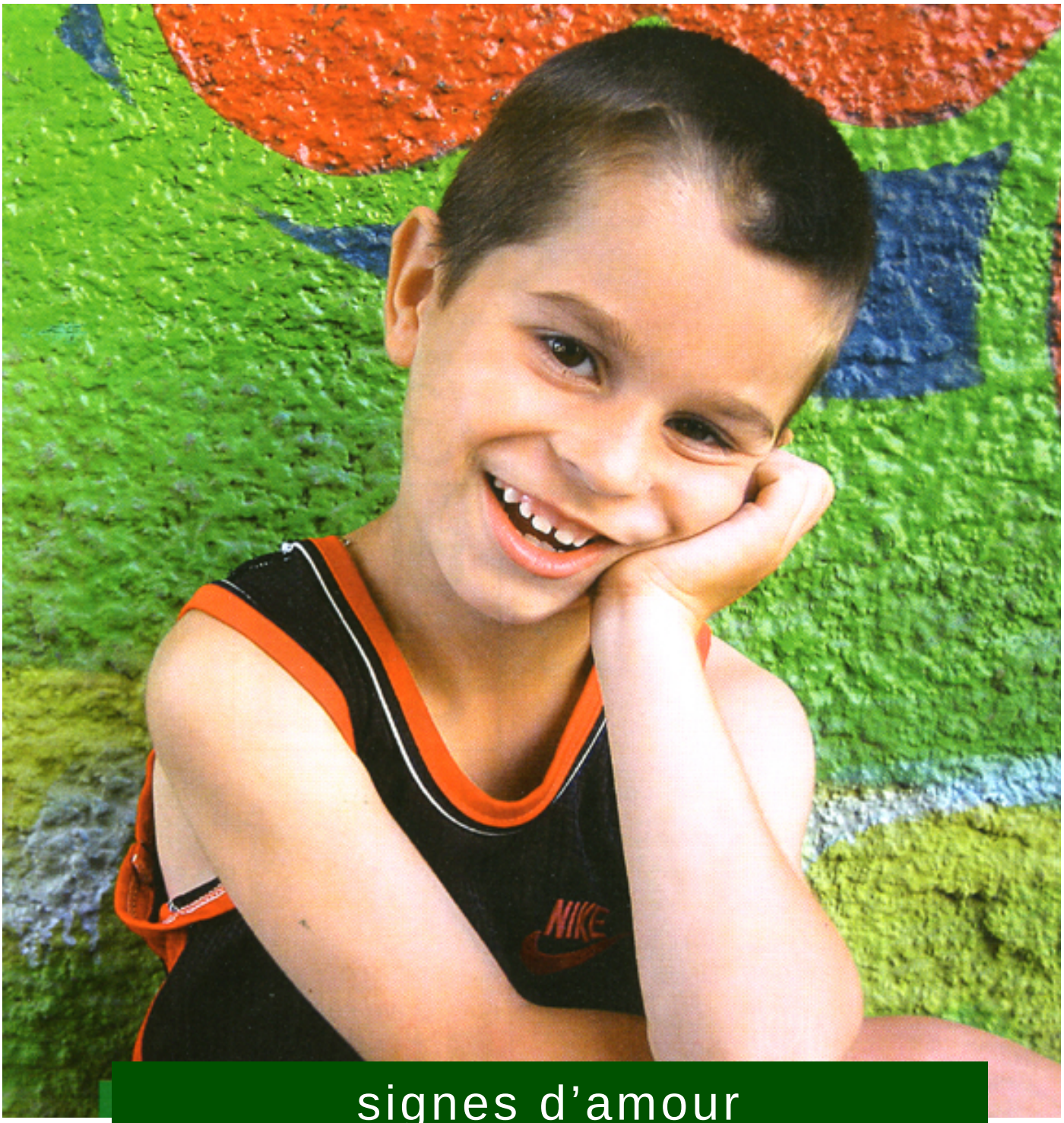
2008

Année LV – Mensuel
n° 09-10 Septembre-Octobre 2008

da mihi animas

dma

REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE



signes d'amour

REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE

Revue des Filles de Marie Auxiliatrice

Revue des Filles de Marie Auxiliatrice
Via Ateneo Salesiino, 81
00139 Ronii RM
(tél:06/87.274.1 – Fax 06/87.1.23.06
e*mail dmariv2@cgfma.org

Directrice Responsable
Mariagrazia Curti

Rédacteurs
Giuseppina Teruggi
Anna Rita Cristiano

Collaboratrices
Tonny Aldana * Julia Arciniegas – Mara Borsi - Piera Cavaglià - Maria Antonia Chinello - Emilia Di Massimo - Dora Eylenstein - Laura Gaeta - Bruna Grassini - Maria Pia Giudici –Palma Lionetti -
Anna Mariani–Marisa Montalbetti - Maria Helena –Concepcíon Muñoz Adriana Nepi - Maria Luisa Nicastro - Louise Passero - Maria Perentaler – Loli Ruiz Perez – Rossella Raspanti - Lucia M; Roces - Maria Rossi -

Traductrices
France : ***Anne-Marie Baud***
Japon : ***ispettoria giapponese***
Grande Bretagne : ***Louise Passero***
Pologne : ***Janina Stankiewicz***
Portugal : ***Elisabeth Pastl Montarroyos***
Espagne :***Amparo Contreras Alvarez***
Allemagne:***Provinces Autrichienne et Allemande***

Projet Graphique
Emmecipi srl

EDITION EXTRACOMMERCIALE
Istituto Internazionale Maria Ausiliatrice – 00139 Roma,Via Ateneo Salesiano, 81 – C.C.P.47272000
Reg. Trib. Di Roma n° 13125 del 16-1-1970
Sped. abb. post –art. 2, comma 20/c, Legge

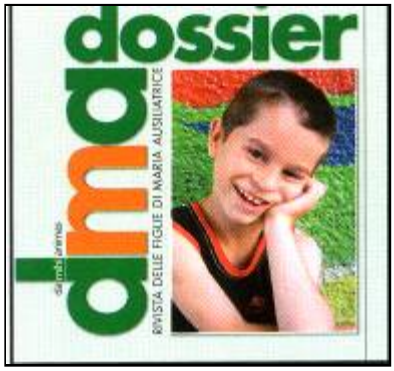
ASSOCIATA
ALLA UNIONE STAMPA PERIODICA ITALIANA

4

Éditorial : ***Au-delà du seuil de réciprocité***

de Giuseppina Teruggi

5



Laïcs et fma signes d'amour pour les jeunes

13

14

La Lampe : ***Prie et contemple***

16

L'Evangile dans la vie :
Dieu où es-tu ?

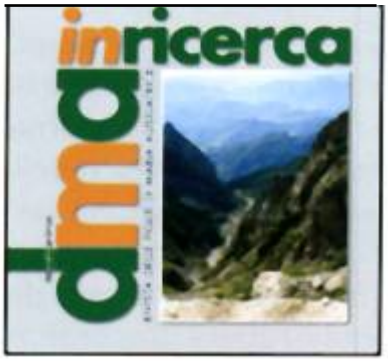
18

Dialogue :
Le dialogue du salut

20

Fil d'Ariane : ***Rédiprocité***

27



28

Coopération et développement :
Pour un travail qualifié

30

Droits humains et vie consacrée :
Justice et Paix s'embrasseront

32

Fotoclick

34

Polis : ***Vertu civique***

35

36 Jeunes.com :
Bienvenue sur Web 2.0

38

Le point: ***Profondément laïc, profondément chrétien***

39

Sites : ***Recension des sites web***

40

Vidéo : ***Lme silence de l'innocence***

42

Livre : ***Kualid qui ne réussissait pas à rêver***

44

Camille : ***Eux avec nous et nous avec eux***

éditorial

Au-delà du seuil de la réciprocité

Giuseppina Teruggi

Près de Florence, Adrienne et Sandro, jeunes parents, ont choisi de s'établir dans la maison paroissiale où il n'y a plus de curé. Ils collaborent ainsi à l'animation de la communauté chrétienne. A Trente, Julia et Marc ont fait le choix d'une profession à temps partiel pour se mettre à la disposition de la pastorale paroissiale. Ce sont tous de jeunes laïcs qui souhaitent collaborer de manière co-responsable, convaincus qu'être d'Eglise signifie travailler en concertation avec les consacrés, prêtres et religieux, en vue d'un même objectif, et au moyen de parcours mis en place ensemble.

En visite dans les communautés de nos sœurs au Cambodge, j'ai animé une rencontre avec elles. J'ai été étonnée de les voir toutes présentes et je leur ai demandé si, pour être toutes là, elles avaient dû fermer leur maison. «Bien sûr que non, m'ont-elles répondu. Il y a les volontaires, les laïcs qui continuent les activités.» La maison d'accueil de Castelnuovo Nigra, tout près de Turin, est devenue le symbole d'un partage entre F.MA et Anciennes Elèves. Une réalité construite ensemble. Un passage des responsabilités à des laïcs, dans la continuité, même au-delà de nos frontières. Ainsi dans la maison de retraite spirituelle de Los Teques, au Vénézuela ; depuis 2006 la communauté s'est retirée et la gestion a été confiée aux Anciennes Elèves. A Villetta, au Paraguay, quelques laïcs et FMA forment ensemble une équipe d'animation, responsable d'une œuvre qui accueille dans une structure familiale des enfants et des jeunes en situations précaires.

Dans les écoles, dans les centres de jeunes, dans des oeuvres variées, où nous sommes implantées à travers le monde, nous vivons et nous travaillons, avec des laïcs, hommes et femmes, partageant la même spiritualité et la même mission. Et souvent il nous arrive de confier aux laïc des oeuvres où, dans le passé, nous étions les seules à les animer.

Depuis le Concile et à la lumière des nouvelles orientations de l'Eglise et de l'Institut, nous sommes entrées dans une mentalité nouvelle qui a demandé de faire le passage difficile de la non implication des laïcs à leur collaboration. Et qui maintenant nous permet de continuer le chemin et de passer : de la collaboration à la co-responsabilité. Collaborer, se mettre à travailler ensemble, dans le sens original du terme, signifie souffrir ensemble pour un travail qui doit produire quelque chose de nouveau. La co-responsabilité est encore davantage : c'est aussi se sentir avec des rôles différents, mais sur le même plan, appelés par l'Esprit, prompts à accueillir ses provocations et ses suggestions. Dans la conviction que nous ne pouvons pas nous passer les uns des autres.

C'est un chemin de réciprocité qui s'accomplit et qui continue encore, ouvert à d'autres initiatives. La théologienne Ina Siviglia reconnaît que la relation entre laïcs et religieux se situe «sur le seuil de la réciprocité». Et elle souligne : «Peut-être ne l'avons-nous pas encore franchi. Je me demande ce que seront dans l'Eglise, la communion, la mission, le dialogue, la charité inventive, une fois le seuil franchi : il s'agira d'une expérience créative et libre, de communion dans la réciprocité. Peut-être devons-nous encore la découvrir en bonne partie cette nouveauté de vie commune, ce fait d'être et travailler ensemble […] comme miroir de la vie trinitaire.»

Et dans nos communautés, les pas concrets qui nous conduisent au-delà du seuil sont de plus en plus nombreux.

gteruggi@cgfma.org

da mihi animas
dmdossier
RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE

Signes d'amour pour les jeunes

Laïcs et fma signes d'amour pour les jeunes

Un dossier à plusieurs voix, fma et laïcs, pour témoigner l'importance du travail et de la vie ensemble, en communion, afin d'être signes et expressions d'amour prévenant pour les jeunes.

Pour une vraie communion

Parler de collaboration avec les laïcs signifie parler d'une expérience continue et inévitable dans notre vie de femmes consa-crées fma. La relation est une dimension de la vie chrétienne que le charisme salésien a développée sous la forme d'une relation éducative autour de la personne du jeune. Laïcs et religieux travaillent ensemble dans la même mission trouvant leur énergie dans leur passion commune pour le bien des jeunes, comme à Valdocco et à Mornèse, ceci, bien avant que l'on parle d'ecclé-siologie de communion.

Notre existence d'éducatrices salésiennes ne se conçoit pas sans une relation de réciprocité avec de nombreux laïcs qui –croyants ou non– adhèrent en connais-sance de cause aux projets apostoliques des communautés et qui vivent avec nous au service des jeunes, les accompagnant sur leur chemin de croissance. Il s'agit d'une relation qui jaillit d'une même source : l'amour de l'autre. Autant chez les laïcs qu'en nous-même l'amour est vie, joie, liberté, feu qui purifie, défi pour un monde nouveau, ouverture à la transcendance. Ensemble nous découvrons ou nous appronfondissons l'expérience d'un amour qui est jeu et devoir, travail et chant, fatigue et soulagement, confiance et raison, activité et repos, énergie et amorevolezza. L'amour est la vie de Dieu. Cela dilate le coeur que de constater que le charisme salésien partagé entre laïcs et fma réussit souvent à dépasser les frontières de la même foi; ainsi des croyants d'autres religions, se sentent avec nous signes de l'amour prévenant de Dieu pour les jeunes et se réfèrent à don Bosco et à Marie Dominique comme à des maîtres et des guides.

De manière particulière la communion authentique entre les anciens, anciens élèves, les salésiens, les salésiens coopé-rateurs et les fma témoignent que le charisme salésien est un trésor commun qui appartient à chaque groupe et à tous les groupes ensemble. La spiritualité salésienne est l'élément unificateur, le ciment –aimait dire don Juan Edmundo Vecchi– qui nous unit, qui rend possible la rencontre, c'est la racine des nombreuses relations, le noeud qui unit et en même temps fait ressortir la différence entre les groupes de la famille salésienne.

C'est un grand défi que d'arriver à une authentique relation adulte marquée par une réelle interaction, par un esprit de communion et par un besoin reconnu de complémen-tarité. Cette nouvelle situation demande une grande clarté vis à vis de notre identité propre et une volonté forte de partage en profondeur qui nécessite un processus de formation continue tant pour les laïcs que pour les fma.

La communion laïcs/fma est la condition préalable d'une vraie animation salésienne, dont la mission est d'éduquer en évangélisant c'est à dire éduquer à l'amour vrai.

La communion est la force qui alimente l'engagement du vivre ensemble - fma et

laïcs – le Système préventif, considéré comme une spiritualité enracinée dans l'amour prévenant du Père, en Jésus-Christ, vécu dans les communautés éducatives avec les jeunes.

María de los Angeles Contreras,
Conseillère générale de la Famille salésienne

Dans le vif de la relation

La manière profondément différente de vivre le même charisme salésien entre laïcs et religieux comporte encore la nécessité de partager, ou au moins de connaître mieux les difficultés que l'autre rencontre au niveau du dialogue et du travail avec nous. Plusieurs fois l'accent a été mis sur la diversité des choix de vie, religieux et laïc, mais il serait nécessaire qu'un effort soit fait au niveau de la compréhension des différents degrés de "préparation" et de "formation" de chacun. Quand des laïcs et des religieux travaillent ensemble, il est nécessaire de tenir compte des différences réelles et objectives, qui peuvent aussi générer des difficultés de compréhension, face aux approches multiples des problèmes et leur recherche de solutions.

Nous partageons vraiment la même mission, la même identité charismatique, et très probablement la même sensibilité vis à vis des problématiques de l'éducation et du monde des jeunes. Cependant, nous ne devons pas occulter les différentes manières d'opérer, qui viennent justement de nos conditions ou états de vie différents et des différents chemins empruntés.

A part de rares exceptions, on peut mettre en évidence, combien est diversifié le chemin de rapprochement des laïcs en direction de la Famille salésienne par rapport aux religieux. Les laïcs peuvent avoir vécu des expériences très diverses et donc en général ils abordent leur vocation et leur Promesse après un cursus de formation objectivement assez léger et peu nourri, par la suite, de formation continue.

Quant à l'état de vie différent duquel dérive aussi naturellement une grâce différente, il n'échappe à personne la différence profonde qu'il existe entre vivre son charisme dans une communauté, qui a ses règles propres, ses moments, ses chemins, ses libertés et vivre le même charisme salésien en communion avec d'autres laïcs,

et avec les mêmes religieux et religieuses, mais en laïcs, en salésiens insérés dans le monde, avec une famille, avec les problèmes du travail, souvent isolés et avec toutes les difficultés et conditionnements qui dérivent d'une telle situation de vie. Tout ceci pour comprendre mieux le pourquoi des difficultés objectives qui peuvent surgir quand il s'agit de travailler ensemble.
Quelquefois ce sera la prise de conscience de ses propres limites "formatives", surtout quand il s'agit d'affronter des questions plus directement "religieuses" ; d'autres fois ce sera l'impossibilité de dépasser les limites et les difficultés imposées par les obligations familiales et le travail. Il arrive donc inévitablement que dans cette situation, dans ce travail en commun, se créent des rapports de type "hiérarchique". De tels rapports peuvent être dépassés ou tout au moins temporisés si d'un côté, les laïcs acquièrent une plus grande conscience de leur charisme propre et de leur propre capacité, et si de l'autre, les salésiens et salésiennes se rendent disponibles et se situent en état "de service" ainsi la dimension en général quantitativement supérieure du travail fait, il ne s'ajoute pas aussi une dimension qualitativement supérieure de ce même travail. Les sdb et les fma devraient assurer une action d'"accompagnement" soit au niveau de la croissance spirituelle soit à celui de la croissance vocationnelle et missionnaire, en un certain sens, en continuant à manifester et pratiquer la sensibilité pédagogico-formative qui est propre à leur identité. Naturellement dans les différents lieux et secteurs non essentiellement charismatico-religieux, mais de toute façon très importants pour organiser en tant que Famille salésienne une réponse éducative adéquate aux besoins des jeunes, la contribution de connaissance et d'expérience des laïcs peut et doit être différente même sur le plan qualitatif, et dans tel cas les rôles pourrait aussi en un certain sens "s'inverser".

Maria Trigila, Déléguée MondialeSalésiens/nes Coopérateurs/Coopératrices

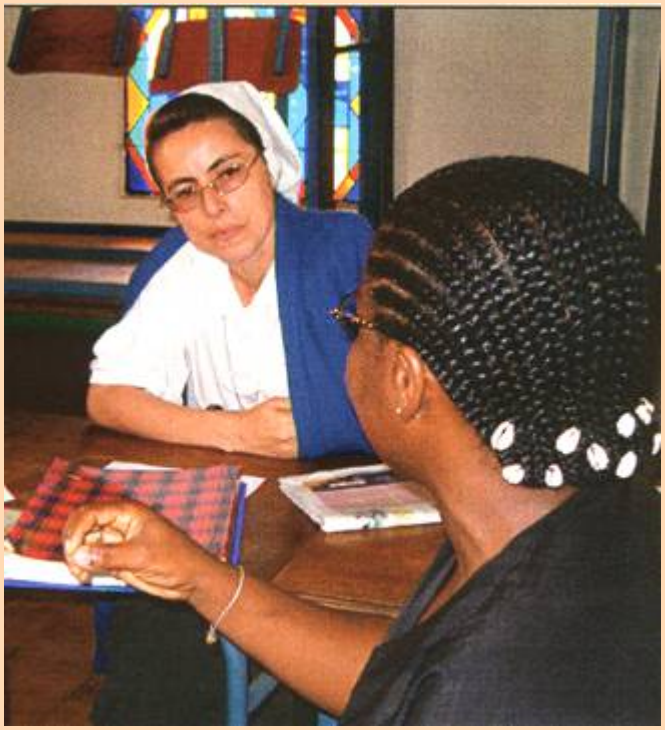
En apprenant à vivre
La communion

Comme témoignage concret voici celui que je vis depuis six ans au Secrétariat Exécutif Mondial de l'association Salésienne des Coopérateurs.

Après avoir été coopté par le Recteur Majeur de l'époque, le regretté don Vecchi, j'ai cherché à rester fidèle à une même réflexion, que j'avais cherchée de mettre en pratique quand j'étais coordinateur de l'Inspection romaine, c'est à dire que quand on assume une charge "de gouvernement" dans l'association il est nécessaire de s'identifier pleinement à sa fonction, mais certainement et surtout la vivre dans un esprit de service. En entendant dire que la meilleure manière de servir l'association, et par elle, la Famille salésienne, c'est de bien faire le devoir que, en ce moment donné et/ou cette période, il nous est demandé d'assumer. Celui qui est appelé à un service, doit le faire avec un bon esprit mais surtout en le choisissant comme sa principale mission, avec le courage de laisser de côté d'autres engagements. Donc malgré le travail et les obligations de famille, j'ai cherché de vivre ma salésianité en me dédiant le mieux possible à mon travail de coordination au niveau mondial de manière pratiquement exclusive.

Cet engagement a aussi comporté la nécessité de vivre en forte communion avec les autres membres laïques et religieux du Secrétariat Exécutif Mondial, réussissant ainsi à vivre de nombreux et intenses moments de partage communautaire, en expérimentant même durant de brêves périodes, la vie commune spécifique des religieux.

Certes, cela a été un vrai privilège, parce



qu'il m'a été permis ainsi, de mieux connaître, aussi sur le plan humain, tous ceux qui partagent avec moi cette aventure et cet engagement. Les moments les plus intenses de travail et de partage ont été ceux vécus avec les religieux (le Délégué et la Déléguée, mais aussi le Vicaire et la Conseillère générale de la Famille salésienne, ainsi que les Supérieurs généraux), desquels j'ai toujours cherché de recevoir les conseils, solutions ou même de simples, mais non pas moins précieuses, informations sur notre histoire commune et orientation vocationnelle et charismatique.
Je ne sais pas si j'ai réussi à présenter des éléments de vie laïque qualitativement et quantitativement significatifs qui ont pu favoriser un échange et donc une réciproque croissance avec les religieux appelés à partager avec moi ce long chemin, mais je crois en avoir saisis et recueillis quelques signes ou idées.

Rosario Maiorano, Coordinateur Mondial
Association Salésiens Coopérateurs

Rien par hasard

Il arrive dans la vie que ton expérience humaine soit marquée par des épisodes qui, de quelque manière, conditionnent le reste de l'existence.

A l'âge de neuf je suis devenue orpheline, mon père ayant été foudroyé par une maladie alors incurable. J'ai réussi à obtenir une bourse d'étude qui m'a permis de poursuivre des études supérieures dans une école des fma. Quand, après ces études, je me suis engagée dans l'Association des Anciens/Anciennes Elèves des fma, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'une véritable vocation personnelle.

Oui, j'étais "appelée" à vivre comme laïc la spiritualité salésienne. Puis, embarquée dans cette aventure par une demande explicite de ma Fédération qui m'a proposée de faire partie du Conseil confédéral. Je me suis retrouvée en train d'étudier Mère Mazzarello pour vérifier s'il était possible de nos jours que des laïcs puissent vivre la spiritualité propre des Filles de Marie Auxiliatrice.

Ma relation avec les fma est une relation d'adulte, vécue entre femmes qui regardent dans la même direction, qui partagent une même Spiritualité avec cependant des connotations spécifiques selon notre état de vie. Une relation qui permet un enrichissement réciproque : à partir d'une racine commune baptismale, la femme consacrée offre le témoignage d'une vie totalement vouée à Jésus-Christ et la femme laïque apporte sa contribution au service des autres tout au long de sa vie, dans un style de relation spécifique à la Spiritualité salésienne/mornésienne vécue au quotidien.

Ceci présuppose une estime réciproque qui se construit chaque jour, avec ténacité et parfois dans la souffrance, puisqu'il n'y a rien de préconstitué et de définitif. Le chemin d'un partage réel et d'une coresponsabilité est bien engagé entre l'Institut et l'Association.

Mais l'Institut et l'Association ne sont pas des entités emblématiques. Elles sont faites de personnes. Et tout se joue dans les relations interpersonnelles. A mon avis, il y a deux conduites qui risquent de nuire à la relation entre laïcs et personnes consacrées au détriment de la communion et du projet commun d'évangélisation. De la part des laïcs, c'est le malentendu qui donne à penser que les Consacrées sont irrépréhensibles et infaillibles. De la part des Consacrées, la considération de leur situation dans l'Eglise peut les porter à devenir orgueilleuses et à se sentir supérieures ; ceci peut apparaître dans une œuvre où les laïcs sont bien considérés comme des collaborateurs à part entière, mais où cependant les vraies protagonistes ce seront finalement et resteront toujours les soeurs. Je suis aussi passée moi-même par ces attitudes, mais je ne me suis pas laissée dominer. Chaque fma est pour moi une soeur : le même sang salésien coule dans nos veines, enrichi par le "génie féminin de Marie Dominique Mazzarello". S'il s'agit d'aimer, chacune de nous peut faire le premier pas.

Caroline Fiorica,
Présidente de la Confédération Mondiale des Anciens/ anciennes élèves des FMA

Castelnuovo Nigra:
Un toit, un cœur

Tout a commencé avec la première rencontre de la Commission de solidarité du Conseil confédéral élu à l'Assemblée mondiale de 2003. Parmi les nombreuses propositions qui émergeaient en voici une : "Et si nous créions une Maison d'anciens/anciennes élèves ?". En réalité c'était un rêve de toujours. Quelqu'un a dit, que ce n'était pas notre charisme de nous dédier aux anciens ! Mais ce n'est pas ceci que nous désirions faire. Et la Présidente, connaissant le vieux rêve de l'Association, affirma : "Je ne suis pas contre cete idée !!!"
Les mois passaient et un beau jour, la trésorière téléphona, toute rayonnante : "J'ai trouvé la Maison !" L'Inspection piémontaise, dans le cadre de sa propre restructuration devait "fermer", entr'autre la maison de spiritualité et d'accueil de Castelnuovo Nigra. Elle semblait vraiment correspondre à nos exigences : grande, accueillante, située dans un cadre naturel propre au repos, à la méditation.

Mais cela n'était pas une mince affaire. Le Conseil confédéral en son entier s'est plongé avec passion, détermination et un peu d'in-conscience dans cette entreprise. Et l'Institut fit avec nous le saut dans l'obscurité. Il partagea notre idée, se mit à nos côtés, nous aida de mille manières. Les difficultés furent nombreu-ses et ardues. Mais nous y trouvions une énergie inespérée : c'était comme si Quelqu'un agissait à notre place et nous poussait. Où trouver l'argent pour cette oeuvre grandiose ? Il fallait avant tout, mettre la maison aux normes par de nombreux travaux de mise en conformité

L'expérience Oñondivemí : Ensemble avec amour

La parole Oñondivemí est guaraní, idiome officiel de la République du Paraguay. La racine oñondive signifie à la fois, union, communion, tandis que le suffixe mi signifie accueil, solidarité affectueuse, tendresse, amour. C'est le nom d'un projet communautaire porté par des laïcs et des fma dans la ville de Villetta, en lien avec la Fondation Christian Child Care International (CCCI) du Canada pour l'éradication de la pauvreté chez les enfants et les jeunes de cette ville. Un des objectifs du Projet est de faire prendre conscience et de solliciter l'appui de la communauté catholique face aux besoins des enfants et des jeunes qui vivent en situation de pauvreté, sans possibilité de développement et d'éducation. Depuis un certain temps, l'œuvre des fma à Villetta se trouve en difficulté, sans ressources économiques pour soutenir les services urgents nécessaires à la population.

L'Inspection était sur le point de fermer cette oeuvre qui avait connudans le passé un développement important grâce aux ateliers d'étoffe artisanale de ñandutí, dentelle caractéristique très fine. Un groupe particulier de laïcs engagés, parmi lesquels, des anciennes élèves, des parents, des jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes, ne sait pas résigner à cette fermeture, surtout devant le grand nombre d'enfants des rues, garçons et filles, sans possibilité de faire des études, mal alimentés, proie facile de l'alcool, de la drogue et de la prostitution. Cette réalité est devenue un défi très important pour les fma et les laïcs quand ils eurent connaissance du travail de la CCCI. Une des conditions de la Fondation est justement le travail en équipe, mais déjà le terrain était préparé, par anticipation, grâce au chemin de collaboration et de communion vécu depuis longtemps, par les laïcs et les sœurs.

Aujourd'hui, ils travaillent ensemble à une œuvre qui vient en aide à 420 personnes, enfants et jeunes, et qui espère arriver à 1000 personnes, depuis les enfants de l'école primaire jusqu'à la fin du secondaire.

Quatre laïcs et deux fma forment l'équipe permanente responsable du projet : une directrice, deux éducateurs, une secrétaire, deux maîtres de soutien scolaire. Tous reçoivent une rémunération de la part de la CCCI. Mais il existe aussi une équipe de travail élargie qui rend des services professionnels (médecins, psychologues, couturiers, cordonniers…) tous laïcs de la ville, selon le Projet.

L'accompagnement des enfants et des jeunes est la mission la plus délicate et la plus difficile. Le travail avec les familles est aussi très dur, lent, il demande beaucoup de patience, mais il est en train de porter des fruits. Fma et laïcs inséparables dans ce projet, offrent un programme formatif périodique aux parents avec un temps pour l'évangélisation explicite et l'étude de la Doctrine Sociale de l'Eglise.

Oñondivemí, laïcs et fma, ensemble unis par l'amour réciproque, peuvent redonner la dignité à des familles qui ont perdu l'espérance et la possibilité d'éduquer correctement leurs propres enfants.

dont le montant nous donnait le vertige. Je me rappelle qu'un jour ma fille, qui est avocate, me disait sur un ton de défi et de reproche : "Mais que veux-tu faire, comme don Bosco ? La Providence…". Je lui répondis simplement "oui". Maintenant la maison est entre nos mains, la gestion est confiée à la confédération et un commodat a été signé avec l'inspection piémontaise.

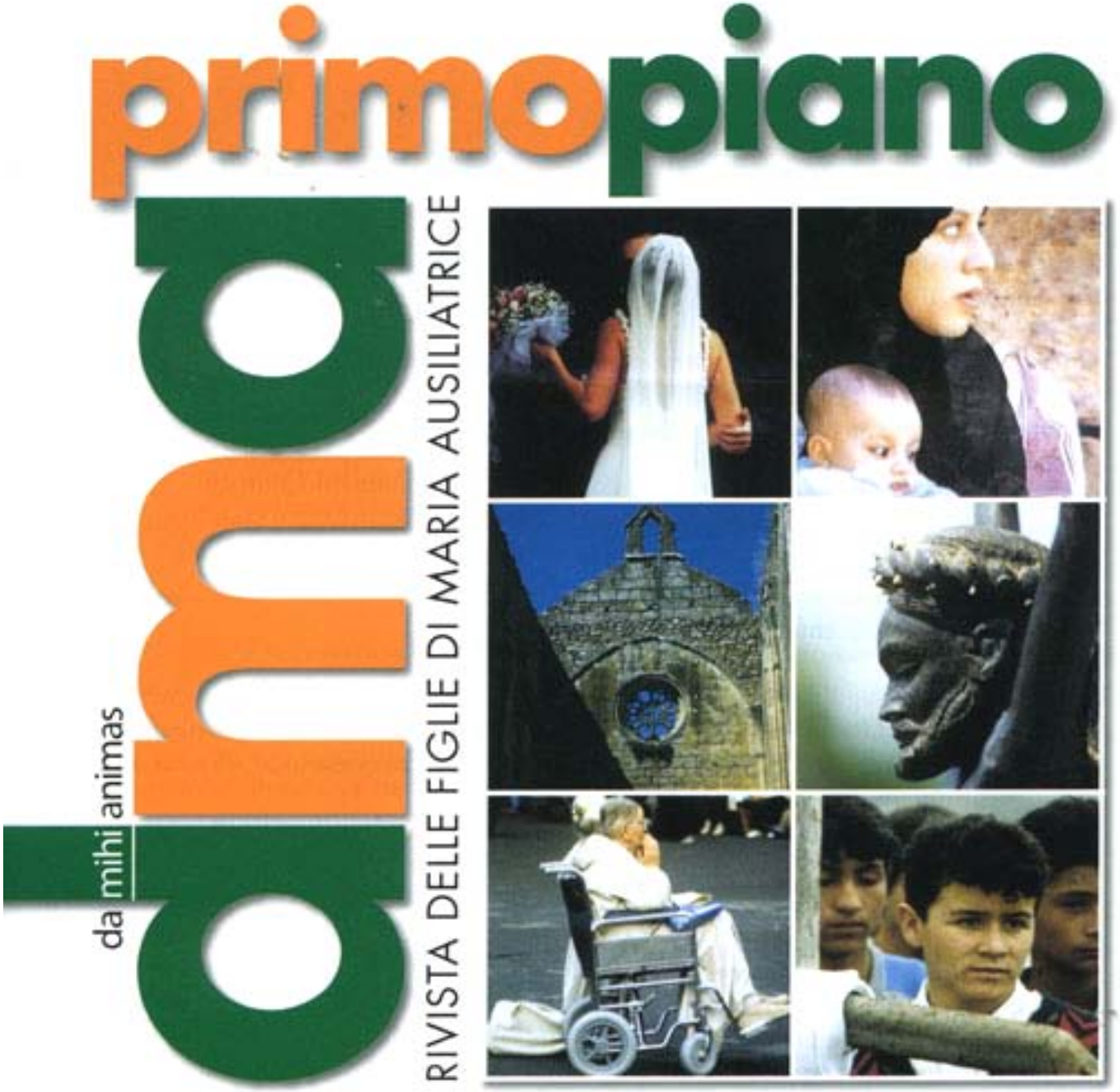
Elle fonctionne pleinement avec des rencontres de spiritualité et de culture; elle accueille tous ceux qui veulent profiter d'un séjour dans un cadre naturel, relaxant et tonifiant.

Cette initiative très concrète vécue en corresponsabilité et dans un partage réel entre l'Institut et notre Association a été réalisée ensemble : les premiers pas ont été fait ensemble ainsi que les démarches administratives et financières, comme l'occupation de la maison. Les fma continuent, toujours de fréquenter Castelnuovo Nigra pour leurs Exercices spirituels, comme elles le faisaient auparavant.

Caroline Fiorica

DANS LE DOMAINE RELIGIEUX
N'EXISTE PAS L'INNOCUPATION :
LA MOISSON EST ABONDANTE
LES ŒUVRIERS SONT PEU NOMBREUX !
delvelio

LES OUVRIERS DE LA DERNIERE
HEURE ONT ETE PAYES COMME
CEUX DE LA PREMIERE
CE SERA UNE
REVENDICATION
SYNDICALE
delvelio



Approfondissements bibliques éducatifs et formatifs

Pries et contemples

V moment de la lectio

Graziella Curti

Nous sommes à la cinquième partie de la lectio divina, que nous avons essayé de présenter sur notre revue. Certainement, chaque jour, ces étapes qui nous introduisent à la rencontre avec le Seigneur se passent en un temps plus bref, concentré. C'est pourquoi elles ont besoin d'être préparées à distance. Toute la journée doit avoir comme fond musical la résonance de la Parole que nous avons méditée ou de celle que nous contemplons le matin suivant. Ce n'est qu'ainsi, en faisant place à l'Ecriture dans notre vie, que nous arriverons à réaliser la vraie prière, la prière inspirée par Dieu Lui-même. Et, par la grâce de l'Esprit, le maître intérieur, nous arriverons aussi à la contemplation, qui «est le fruit naturel de notre lecture priée.»

Répondre à Dieu

Quand tu écoutes, Dieu te parle ; quand tu pries, tu parles à Dieu » (St. Ambroise)

La prière est comme la respiration. C'est notre réponse au Dieu de la vie qui nous parle continuellement et que nous pouvons écouter. Mais c'est vraiment de la Parole que notre prière tire son origine. Elle ne peut venir d'une autre source, qui aurait un langage non adapté. Etant donné que l'Ecriture a l'Esprit pour origine, l'oraison qui en suit doit être modelée par le même Esprit, qui «a présidé à son incarnation». La répétition d'expressions évangéliques est, selon les moments et les sentiments que nous avons dans notre cœur, une demande de pardon, un chant d'amour, une supplication angoissée. A ce propos, St. Augustin avertit : «Ne rien dire sans Lui et Lui ne dira rien sans toi.»

Dieu se révèlera à celui qui l'appelle et qui Lui parle avec ses mêmes accents, avec son langage.

Avec tout son être

Ma force et mon chant c'est le Seigneur. Il est le Sauveur d'Israël

Les mystiques, seuls peuvent essayer de balbutier quelques paroles sur la contemplation, qui parfois suit la prière. A la suite des saints comme Thérèse d'Avila, Jean de la Croix et bien d'autres, qui font partie de la famille des grands spirituels du christianisme, il y a aussi dans l'islam entre autre, d'anciens soufis d'orient qui s'adressent à Dieu et se perdent en Lui pleinement jusqu'à contempler son mystère et incarner sa voix. Galal Al-Din-Rumi, poète et mystique persan du Moyen-Age, écrit : «Tu es la mer et moi je nage en toi comme un poisson, / Tu es le désert que je parcours, comme une gazelle. /

Remplis-moi de ton souffle. Je ne peux m'en passer, car je suis ton hautbois. Et je joue pour toi…»

Il n'est pas toujours si habituel d'arriver à la contemplation, qui demeure un don, un cadeau de Dieu. Quand nous en sommes pénétrés, accueillons-la avec gratitude.

Remercier

Nous te rendons grâce, Seigneur, pour tous tes bienfaits, pour tout ce que tu as créé pour notre joie, surtout pour ce que Tu es !

Pouvoir faire chaque jour la lectio divina, nous approcher de la Parole, dans la paix, est un don si grand que beaucoup de personnes nous envient. L'unique sentiment qui peut venir de ce don divin c'est la reconnaissance.

Fruit d'une assiduité à la Parole c'est aussi l'attitude d'émerveillement devant les grâces très nombreuses que nous recevons chaque jour, devant la beauté que nous trouvons sur nos routes, devant la tendresse qui nous est donnée et que nous pouvons donner à notre tour, devant la chaleur de la famille et de la communauté dans laquelle nous vivons.

Dire merci signifie tenter à chaque instant de mettre en pratique cette Parole qui a rejoint notre solitude et l'a illuminée.

Même Marie Dominique

Sa vie joyeuse dans le travail des champs, son dévouement généreux pour sa famille, sa prière au long du jour et le soir, à la petite fenêtre, lieu de sa contemplation... toute sa vie en somme, était parsemée de merci, d'action de grâce. Marie Dominique était reconnaissante envers Dieu pour les fruits de la terre, pour les vignobles sur les collines, pour les longs et très colorés couchers de soleil sur Mornèse, pour la succession des saisons. Et surtout, elle remerciait Dieu pour la famille qu'Il lui avait donnée, pour la possibilité de le rencontrer dans l'Eucharistie, pour les nouvelles sœurs qu'Il lui donnait, malgré les obstacles et les privations. Sa prière s'élargissait au monde. Elle était contemplation, passion pour Dieu et pour ses créatures.

Pourquoi la lectio

Il faut lire la Bible d'une façon vivante, en cherchant ce qu'elle signifie, en s'efforçant de scruter ce qu'elle veut nous dire aujourd'hui sur la vie du monde, son histoire, sur l'église, sur nous-même. La Parole est force de Dieu et elle donne son avis sur chaque situation de l'aujourd'hui.

Comment donc l'écouter de façon à saisir non seulement les résonances de l'époque, au moment où elle fut écrite, mais le message vivant qui concerne ma vie, aujourd'hui ? (Enzo Bianchi)

m.curti@cgfma.org

Dieu, où es-tu ?

Habaquq 1, 2-3 ; 2-4 ;Luc 17, 5-10

Il m'est facile d'imaginer que vous avez été frappés vous aussi par les paroles découragées du prophète Habaquq. Je me demandais : pourquoi avoir été frappés ainsi ? D'une part, je pense, parce que nous sentons qu'elles sont toujours d'une grande actualité. Le prophète Habaquq vivait dans la période dominée par le tyran Joachin, où l'on assistait à l'augmentation d'injustices et de corruptions, de lacérations du tissu social et de la convivialité civile : «Pourquoi, Seigneur, me fais-tu voir des crimes, me montres-tu des injustices, mets-tu devant moi des violences et des destructions, pourquoi se produisent des disputes, pourquoi surgissent des contestations ? Voilà que la loi tombe en désuétude, le droit ne sort pas vainqueur, les méchants roulent les innocents, le droit est violé».

Jusques à quand, Seigneur ?

Et voilà la question inquiétante du prophète, une question qui semble dites par nous aujourd'hui : «Jusques à quand, Seigneur, t'implorerai-je et tu ne m'écoutes pas, vers toi j'élève mon cri : 'Violence' et tu ne viens pas à mon secours ?». Une question que nous retrouvons souvent sur les lèvres des gens qui nous entourent; mais pourquoi Dieu n'intervient-il pas ? Mais où est Dieu ?

En écoutant le cri du prophète, si d'un côté nous nous sentons comme interpellés, d'un autre côté nous sommes assaillis par une pensée, un doute dévastateur, je dis bien dévastateur : mais si les choses sont ainsi, si aujourd'hui après des milliers et des milliers d'années de marche de l'humanité, nous en sommes encore à ce point, ne devons-nous pas peut-être conclure que le monde est ainsi, qu'il est impossible de changer les choses, que c'est une illusion ? Et que, tout au plus, quelque chose de différent, pour celui qui croit, pourra se réaliser seulement dans l'au-delà.
Comprenez, c'est un doute, c'est une pensée qui traverse le pays du cœur. Et elle est, je vous le disais, dévastatrice. Dévastatrice parce que cela nous décourage, fait de nous des résignés, nous vide, nous fait capituler.

Le prophète Habaquq dit une parole qui devrait nous faire réfléchir à propos aussi de certains discours que nous entendons ou que nous faisons aujourd'hui, des discours voilés de défaitisme. Il dit : «Il succombe celui qui n'a pas l'esprit droit, tandis que le juste vivra par la foi». Celui qui n'a pas l'esprit droit ou qui n'a pas la foi ne peut que capituler. Et cette capitulation est donc le signe que notre esprit n'est pas droit ou que notre foi n'a rien d'une foi authentique.

Seigneur, augmente notre foi

Et ici entre en scène avec tout son message intrigant le passage de l'évangile de Luc que nous avons écouté aujourd'hui. Avec cette question des apôtres qui semblerait si légitime : «Seigneur, augmente en nous la foi.» Cette demande aussi naissait de la constatation d'une disproportion. Jésus avait à peine achevé de leur confier une tâche ardue, presque impos-

sible : «Mais comment ? Tu dis que nous devons veiller sur les scandales, résister avec force et tu nous dis que, de toutes façons, si quelqu'un pèche sept fois, sept fois en un jour, mais qu'il se repent et te demande pardon, tu lui pardonneras. Tu nous demandes vraiment l'impossible ! »

Augmente en nous la foi ! Il n'est pas question, dit Jésus, de plus ou moins de foi, mais de l'avoir ou de ne pas l'avoir, parce que si tu en as, ne serait-ce qu'un brin, un fragment gros comme une graine de sénevé, tu pourrais dire à ce mûrier : déracine-toi et va te transplanter dans la mer et il vous écouterait. Justement le mûrier, comprenez bien, l'arbre qui était considéré comme le plus attaché au terrain par ses racines ! Il arrive des choses qui vont au-delà des possibilités et des prévisions humaines.

Sans armes, les pieds nus

Et si j'ai trop fréquemment sur les lèvres la parole «impossible» ou «cela a toujours été ains », je devrais conclure. Ce n'est pas que j'ai besoin d'une foi plus grande. C'est que je n'ai pas une fois authentique. Il en suffirait d'une miette, parce que la foi ne repose pas sur des stratagèmes humains, sur des appuis terrestres, la foi repose sur la promesse de Dieu. Et même si tu te sens petit, petit comme un petit grain de sénevé, pense qu'il pourrait arriver ce qui semble impossible aux yeux des hommes, parce que « rien n'est impossible à Dieu.»

C elui qui a la foi ne se rend pas, même s'il est faible, même s'il est désarmé. Nous tous nous avons été des spectateurs frappés et surpris par la foi des moines bouddhistes de Birmanie : leurs tuniques rouges safran ont de la peine à quitter nos yeux. Et c'était, si nous y pensons bien, la disproportion qui nous impressionnait : leur faiblesse en face de la puissance du tyran, les cinq petites pierres de David comparées à l'armature puissante, bien équipée de Goliath. Qui a la foi ne succombe pas, ne se rend pas. Quant à nous, vous le savez, nous en sommes à discuter si le bouddhisme est une religion ou non. Sauf que, avec notre foi à nous, nous capitulons bien avant eux.

Le bon air de l'Évangile

Et dans cette lumière de la reconnaissance de notre petitesse et de la puissance de Dieu, nous pourrions lire la parabole du serviteur qui revient des champs ou de la garde du troupeau. Nous devons le préciser aussitôt, Jésus est très loin d'approuver l'attitude arrogante et despotique de celui qui commande, mais il veut au contraire nous inviter à sortir une bonne fois pour toute, notre foi du critère mercantile : «Je t'ai donné, tu me dois». Il veut aussi ôter de notre foi et de notre vie, la prétention d'être reconnus, d'obtenir des titres, ainsi que d'avoir des ambitions vides de sens : «Alors vous aussi, quand vous aurez fais tout ce qui vous a été commandés, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles. Nous avons fait ce que nous devions faire.» Serviteurs inutiles, non pas dans le sens que ce que nous avons fait n'est pas important, mais dans le sens de ne pas nous enorgueillir, de ne pas nous exalter. Nous sommes de petits serviteurs.

Pensez comme c'est beau, et quel air d'évangile on respire, là où, chaque jour ,nous accomplissons notre devoir avec fidélité, sans avoir soif ni de médailles, ni de titres, ni de révérence ou d'applaudissements, mais uniquement avoir la joie de réaliser ce qui nous était demandé de faire. Simplement pour la beauté du faire.

Alors l'air que nous respirons est bon, non dénaturé. C'est le bon air de l'évangile.

Angelo Casati

Le dialogue du salut

Bruna Grassini

**Le dialogue peut être source d'enrichissementet de coopération féconde.
Cela conduit à la communication réciproque des raisons de sa foi.
Les différences, profondes parfois entre la façon de croire, n'empêchent pas le dialogue ou, au contraire, elles peuvent être offertes avec humilitéet confiance à Dieu qui est plus grand que notre cœur.
L'engagement de l'Eglise dans le dialogue jaillit de l'initiative de Dieu et de l'exemple de Jésus Christ dont la vie, la mort et la résurrection ont été l'expression la plus remarquable d'un tel dialogue**

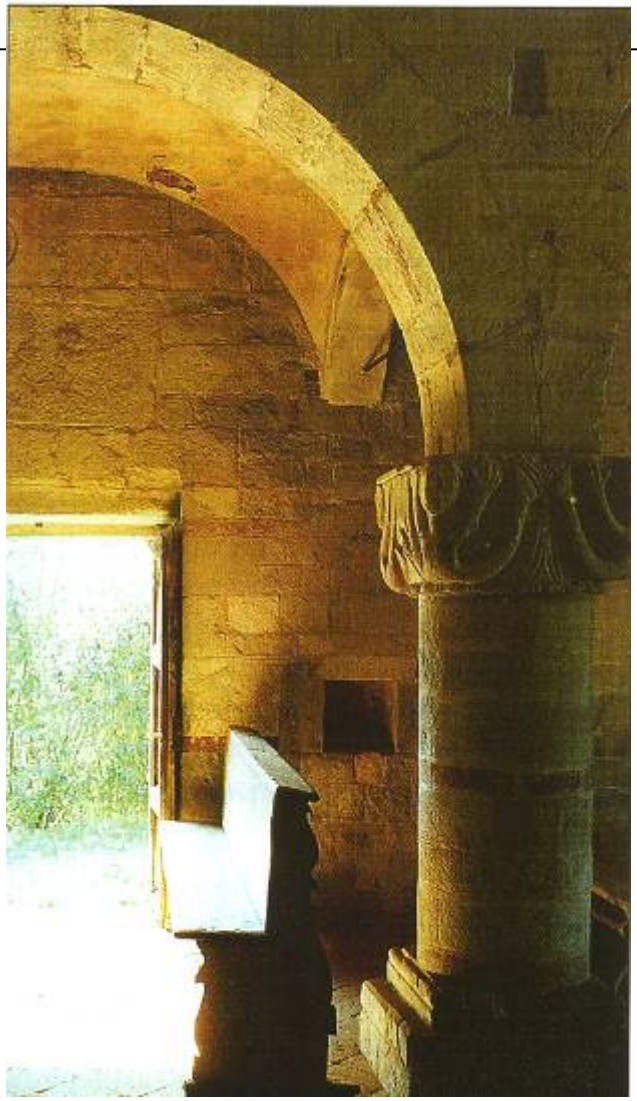
(Document DM,35-1984 / DA 53, 1991)

Après la Terre Sainte, la Turquie peut être considérée comme le deuxième berceau du christianisme. Aldo Maria Valli, correspondant au Vatican, écrit : «Au début du XXe siècle les chrétiens représentaient 32 % de la population, aujourd'hui ils sont moins de 0,1%. Quelles sont les causes de cette situation ? Qu'est-ce qui dépend de l'expansion de l'Islam et qu'est-ce qui dépend des divisions internes des chrétiens ?

Sommes-nous face à une défaite, ou face à un dessein providentiel qui demande aux chrétiens de vérifier les raisons de leur foi, dans la confrontation avec les autres ?»
Quand en 2002 commença la construction du «mur de séparation entre la Palestine et Jérusalem, le Pape Jean-Paul II avait lancé un avertissement : «La Terre Sainte n'a pas besoin de murs, ni de ponts. Elle ne peut élever des murs. Cela est en contradiction avec le message de Jésus et ce qu'il a fait : il est venu abattre tous les murs qui séparent.»
Nous devons finalement abandonner les attitudes d'opposition et de soupçons.
Pour soutenir son identité, il n'est pas nécessaire de prendre des distances. Au contraire, c'est en nous confrontant que ressort la richesse de notre foi, des traditions, de la réalité, des valeurs communes.
Rappelons-nous le cri du Pape Jean-Paul II, à la veillée de la prière pour la Paix en 1993 : «Ouvrez, ouvrez votre cœur à Dieu. La paix véritable, celle que Jésus nous a laissée, est basée sur la justice, elle fleurit dans l'amour et la réconciliation. La paix sur la terre est notre devoir de chaque jour.»

Le courage du dialogue

Un poète arabe écrit : «La paix est faite de milliers de fils d'or, de soie, de fleurs d'amandier : étincelles de lumière.
Le Pape Benoît XVI, en parlant aux Religieuses, affirmait : «La paix est don et responsabilité. Nous avons un devoir inéluctable d'être des témoins authentiques de fraternité, des témoins du Christ, disposés à nous ranger du côté du faible, de l'étranger, du pauvre, pour partager le message de l'amour de Dieu, même si cela implique détachement et sacrifice jusqu'au don de sa vie.»
Ainsi, Don Andrea Santoro avait choisi la Turquie, pour témoigner de la foi, de l'amour, de la richesse d'un chemin de paix : un dialogue fait d'espérance, de partage.



«Je suis parti pour habiter dans la ville d'Abraham -écrit-il à ses paroissiens de Rome– afin de vivre un amour rempli de gratitude et de respect pour cette terre, et pour allumer une toute petite, une très humble étincelle de dialogue, de bonnes relations, d'échange de dons spirituels avec les juifs, et les musulmans.»
Dès son premier voyage en Turquie, quand il était encore séminariste, il subit la fascination de la Terre de Dieu et le besoin de découvrir le «visage de l'islam», les origines de l'Église avec ses traditions culturelles et religieuses. Mais au-delà de ces découvertes, Don Andrea cherchait un lieu où «habiter», avec Dieu, prendre le temps pour être avec Lui, L'écouter, pour qu'Il le précède et le garde dans sa mission, convaincu que le dialogue inter- religieux peut venir en aide et apporter des solutions aux problèmes communs. Il répétait souvent : «Ce n'est qu'en dialoguant qu'on se rencontre réellement et qu'on construit l'unité.»

«La porte ouverte»

Don Andrea Santoro cherche le dialogue, persuadé que l'Occident et l'Orient, le christianisme et l'islam doivent se parler et se confronter avec l'image qu'ils ont de Dieu, de la religion, de la personne, de la société. Le dialogue, ce n'est pas renoncer au message chrétien. Au contraire cela signifie dire clairement l'Évangile par des paroles et par le témoignage, et non avec un esprit antagoniste. Le chrétien ne peut pas se sentir ennemi de celui qui ne pense pas comme lui.
La passion pour le dialogue pousse Don Andrea jusqu'à l'héroïsme dans le partage, dans la présence silencieuse et affectueuse, dans l'attente que Dieu agisse selon son bon vouloir, connu par Lui seul.
A ceux qui lui conseillent de fixer des horaires précis pour l'ouverture de la Paroisse, il répond : «Les portes ouvertes sont 'signes' de l'amour pour tous indistinctement ; chacun est ami selon un amour qui ne juge pas, ne fixe pas de moments, de hiérarchies. Comme Jésus qui a accueilli Nicodème venu le trouver de nuit.»
Sa dernière lettre, en date du 26 janvier 2006, est un authentique testament. Avec des paroles denses d'amour pour le peuple turc, il propose à tous sa méthode : «avoir pour tous un cœur ouvert et courageux.» De là naît la confiance donnée à la «différence» et le choix de la dernière place pour témoigner de l'Évangile.

C'est pourquoi le dialogue inter-religieux peut-être appelé : Dialogue de Salut «dans la mesure où, dans la compréhension chrétienne du salut, dans l'appel personnel de Dieu et le don gratuit qu'Il fait de Lui-même, opère la médiation de Jésus Christ et de l'Esprit Saint . » (DA, 40)

grassini@libero.it

Réciprocité

Giuseppina Teruggi

L'écho en retour des circulaires mensuelles de Mère Générale est toujours positif et exprime une vive gratitude. Dans une conversation familière, il y a quelque temps, ce fut Mère Générale elle-même qui releva que les échos ont été très forts, particulièrement sur les circulaires ayant comme thème la relation (cf. Circ. 887.888)
C'est un sujet qui nous touche profondément et qui constitue un des défis de notre expérience communautaire. Quoi qu'il en soit, la relation est une dimension propre à toute vie humaine, parce que la personne est essentiellement relation. «On devient une personne dans un rapport de réciprocité et de relation, parce que c'est être *l'un l'autre* l'élément constitutif qui permet à l'être humain d'être une personne » (Paul Ricoeur).

La relation est réciprocité

La relation, dans l'optique personnaliste, est entendue comme réciprocité. La rencontre d'un *moi* et d'un *tu* a besoin de trouver une certaine correspondance de réception et de réponse, et le don de soi a besoin d'avoir une résonance. «La personne -fait remarquer Julia Paola Di Nicola- exige non seulement le développement de ses capacités à sortir d'elle-même, mais aussi la confrontation avec une attitude semblable chez l'autre, qui alimente le rapport, en créant une réalité commune.»

La relation de réciprocité c'est reconnaître à la personne la première place en l'accueillant en ce qu'elle est, au-delà des qualités et des compétences. C'est se situer dans la logique du donner-recevoir, dans la confrontation sur les valeurs, les projets, sur la base d'un équilibre dynamique entre autonomie personnelle et appartenance à un groupe, entre responsabilité et besoin des autres, entre être soi-même et avoir la possibilité d'échanger avec les autres.

Il s'oppose à la réciprocité, celui qui veut à tout prix s'affirmer lui-même jusqu'à s'opposer aux autres, celui qui s'enferme dans ses qualités personnelles jusqu'à exclure l'autre qui est différent, et celui qui ne veut pas partager les talents dont il est doué.

«Si toi et moi nous échangeons un dollar, nous restons toujours avec un dollar chacun. Si, au contraire nous échangeons nos idées, tu en as deux et moi aussi » disait Dan Zara, expert américain en communication. Cela semble une considération qui va de soit. En réalité il affirme une vérité pas toujours facile à vivre. Faire l'échange de choses est un geste qui nous laisse comme avant et qui peut aussi être signe d'égoïsme ; je te donne et toi tu me donnes. Échanger des idées ou de l'amour est au contraire un enrichissement. Tous deux nous serons plus doués, plus heureux, des personnes plus humaines. Un certain nombre de gens ont une vie

pleine de choses et sont pauvres de bonheur parce que dans leur relation, ils suivent une logique de calcul ; c'est la confrontation des idées, la réciprocité de l'amour qui peut transformer l'âme et nous rendre capables de savourer la beauté de la vie..

Différents styles de relation

Quand la relation ne s'instaure pas en rapports de réciprocité, la communication est asymétrique, l'autre devient un moi aliéné, un «différent». Alors le malaise social devient plus vif et la cohabitation est informelle et conduit uniquement à former un groupe indifférent les uns aux autres.

Il arrive parfois que la relation entre personnes ou le don de soi, ne trouve pas d'écho. On essaie de jeter des ponts qui, malheureusement ne sont pas accueillis de l'autre côté et cela crée une situation d'aridité, de formalisme, pauvre en chaleur et en vie. La seule bonne volonté d'une seule personne, qui ne trouve pas de réponse chez l'interlocuteur ou dans le groupe, n'est pas vaine, cependant le manque de réciprocité peut s'épuiser dans une confirmation des valeurs personnelles de l'un des interlocuteurs, mais ne construit pas une véritable relation.

La personne peut s'engager dans un don oblatif sans limites et sans limite de temps : cela mène à une tension peut être héroïque, mais aussi frustrante et pénalisante. Et peut-être à la longue, improductive. Le don de soi doit susciter des réponses dans la réciprocité – donner et recevoir – pour satisfaire le besoin humain fondamental d'aimer et d'être aimé, de collaborer et de partager. Dans un dynamisme de communion.

Il est évident que la relation interpersonnelle est exposée à des conditionnements liés à la psychologie de chaque personne, à sa culture, A son histoire. Cependant elle devient réciprocité quand l'un élève l'autre à son niveau ou accepte de s'élever au sien, dans le respect de la différence qui le dépasse, mais aussi en se sentant vraiment sur le même pied d'égalité. De même la réciprocité n'homologue pas les personnes jusqu'à les rendre uniformes et incapables d'être elles-mêmes d'une façon originale et libre.

On situe ici le défi entre réciprocité et respect des différences. Il y a un but à atteindre : arriver à une maturité humaine et spirituelle qui rend capable d'entrer en relation avec les autres dans le don libre et gratuit, sans exclure le dialogue, la confrontation, l'échange d'idées et de valeurs. Même quand on est différent par la formation, la culture, la façon de voir. Même quand la résonance n'est pas immédiatement positive. Souvent la réciprocité s'appuie sur la complémentarité, sur la composition harmonieuse de la différence, sur la capacité d'être en attente.

La vie ensemble, en communauté, ne dispense pas de cette donnée réelle : vivre dans la réciprocité les relations est une chose difficile. Nous le constatons parfois en nous-mêmes quand nous répondons par le mutisme ou l'indifférence aux personnes, aux situations qui heurtent notre façon de voir et de penser. Quand nous réagissons avec agressivité vis-à-vis de situation qui incarne un style de vie que nous n'approuvons pas ou qui simplement ne répond pas à nos attentes. Nous ne vivons pas des relations de réciprocité quand nous assumons des comportements passifs qui nous enferment dans des choix individualistes, sans élan et sans passion, où la recherche de la tranquillité devient une priorité.

Quelquefois nous en appelons à des droits d'autonomie, nous nous appuyons sur nos capacités de faire face aux situations, en excluant la confrontation ou en évitant les orientations qui pourraient nous éclairer. Cela aussi est une entrave à la réciprocité.

Le fossé entre les générations, toujours plus évident en de nombreuses communautés, peut nous exposer à la même difficulté. En vivant ensemble, des conflits peuvent surgir, dûs à la différence d'âge, où il est possible que les jeunes sœurs regardent la réalité d'une façon idéaliste, en se confrontant à un modèle du «devoir être», tandis que les sœurs plus âgées se limitent à offrir des solutions de prudence et de retour à une expérience rassurante, «qui a fait ses preuves».

Jusqu'à à devenir l'un pour l'autre

Aujourd'hui dans l'Institut des chemins féconds de formation se réalisent, dans les *Communautés éducatives,* dans un vaste réseau de relations avec les jeunes, les collaborateurs, les collaboratrices et les parents. Généralement notre efficacité dans les relations suit un processus qui va des relations avec les personnes les plus proches en direction de celles que nous rejoignons dans la mission éducative ; de la communauté religieuse à la plus ample communauté éducative dont nous faisons partie.

Toutes les relations comportent des modalités liées à l'expérience, sur lesquelles nous pouvons nous interroger. Je les tire d'une réflexion offerte par la revue *Testimoni* (15/01/2007).

L'un dans l'autre. Nous sommes appelées à nous sentir greffées les uns sur les autres, pour que la sève vitale circule et fasse de nous un corps unique, enraciné dans l'unique vigne, le Christ Jésus. Cela comporte la logique de la remise de soi à l'autre, avec confiance, en refusant toute forme privative, en ne mettant sur soi et sur ce qu'on possède en propre aucune affiche de «propriété privée». Ce qui comporte aussi la logique de l'accueil réciproque, qui est le cœur du fait d'être et de. vivre ensemble. L'accueil touche le cœur de la personne avant même les gestes, il crée un compagnonnage, fait tomber les barrières, les divisions, les préjudices, les peurs et les soupçons.

L'un avec l'autre. Cette modalité conduit à la coresponsabilité, à faire mûrir la certitude que nous sommes responsables les uns des autres et ensemble bâtisseurs et bâtisseuses d'un projet commun. Il est nécessaire de s'éduquer et de se laisser éduquer à l'implication réciproque qui ne se contente pas de la facile délégation mais la dépasse. Il est important aussi de prendre soin de ceux qui vivent à nos côtés, en les autorisant à pouvoir intervenir réciproquement dans leur vie. La vie en commun conduit à la plénitude d'humanité quand elle ouvre à la possibilité du pardon, de la correction fraternelle, de l'accompagnement réciproque vers des objectifs partagés.

L'un pour l'autre. C'est le sommet de l'amour réciproquement oblatif qui conduit à la disponibilité du don total de soi. Son fondement est dans le don total de Jésus qui s'est fait complètement don pour les autres, jusqu'aux conséquences les plus extrêmes. *L'un pour l'autre* est le sommet de l'amour parce qu'il implique une gratuité totale, sans rien garder pour soi, en servant sans calculer et sans modération. Avec le risque aussi de ne rien recevoir en échange. La réciprocité devient alors un chemin préparé par un acte de semeur lent et fatigant, qui certainement tôt ou tard donnera son fruit ! Elle se transforme dans le fond du cœur en reconnaissance parce que c'est vraiment un grand don que ce désir de donner..

gteruggi@cgfma.org

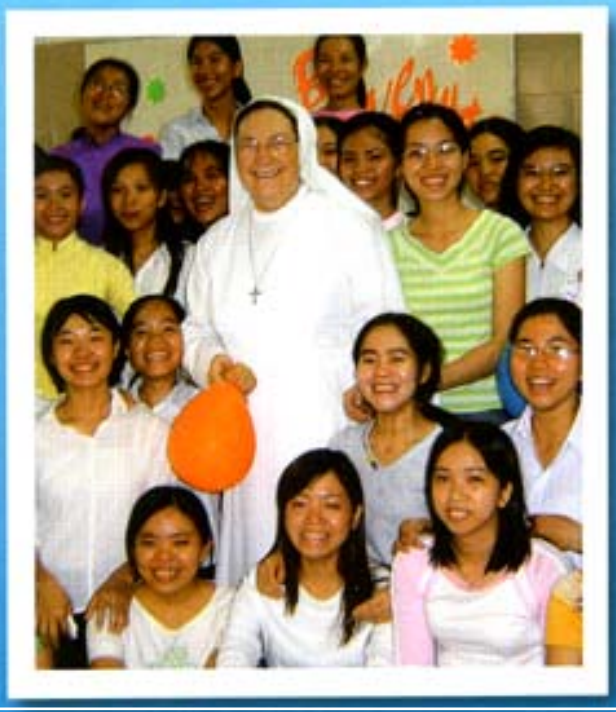
inserto dma

CG XXII

capitolo generale fma

L'icône de la Pentecôte
est encore paradigme
de notre convocation
de différentes nations et culture
dans l'écoute priante de l'Esprit,
avec Marie, et envoyées par le Christ réssuscité,
pour porter au jeunes,
avec un élan renouvelé
l'amour du Père

inserto dma



Appelées à être, aujourd'hui signe et expression de l'amour prévenant de Dieu

CGXXII

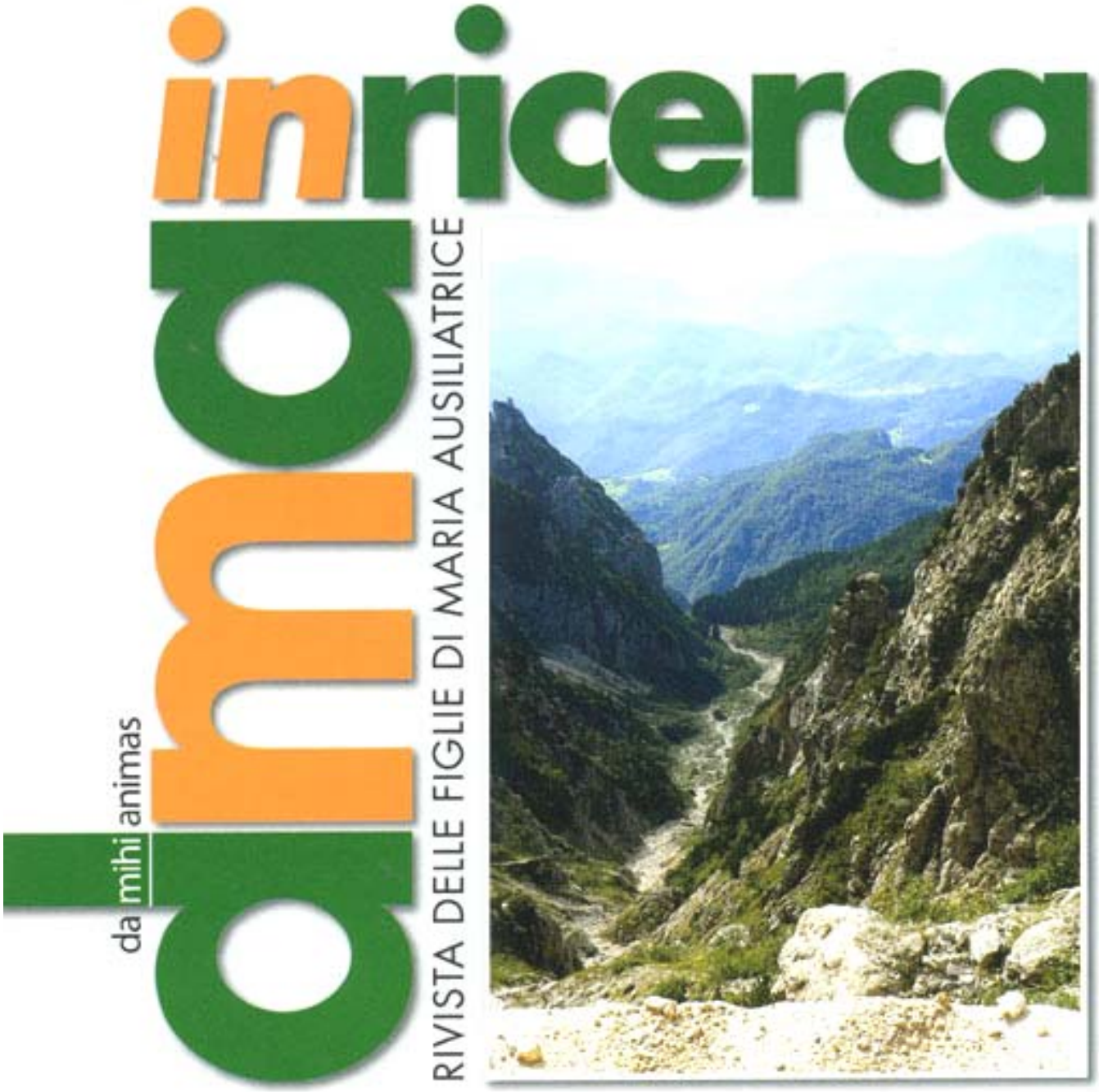
capitolo generale fma

La sfida più grande…

«L'amour constitue le noyau dynamique de l'expérience de don Bosco et de Marie Dominique : la pronfondeur de leur communion avec Dieu et le fait de se mettre à l'école de Marie les rendait attentifs et sensibles pour percevoir l'appel à l'aide des jeunes pauvres et abandonnés, audacieux créatifs pour répondre aux besoins de leur temps.
L'amour prévenant de Dieu nous ouvres à la nouveauté de l'Esprit qui nous entraîne vers des frontières toujours nouvelles, dans les contextes multiculturels et multireligieux où nous sommes en mission.

Le plus grand défi reste, aujourd'hui comme aux origines de l'Institut, de faire percevoir aux jeunes que Dieu les aime.
Ceci est l'Evangile que tous savent lire, même ceux qui non pas encore reçu l'annonce de la foi chrétienne»

(Lettre de Mère Générale en préparation au Chapitre général XXII)



Lecture évangélique des faits contemporains

Pour un travail qualifié

Mara Borsi

Les FMA de la province «Saint Michel Archange» du Paraguay, dans la ville de Villarrica, située dans le département de Guaira, ont mis en route, au mois de mai dernier, un projet de développement pour la formation professionnelle des filles et des femmes en difficulté. Depuis 1900, année de la fondation de la première communauté dans le pays, les FMA se sont toujours occupées des jeunes filles..

Le Paraguay traverse une des plus profondes crises de son histoire ; après 60 ans de gouvernement du parti Colorado, la population attend des changements qui produiraient une plus grande justice sociale et une plus juste distribution de la richesse.

Dans la première moitié de l'année 2007, 300 000 citoyens du Paraguay, sur une population de 6 millions de personnes, ont émigré ; le chômage des jeunes est de 20 %, le salaire minimum est de 200 dollars ; 16,4 % de la population vit avec moins d'un dollar par jour. La situation des garçons et des fillettes, des adolescent(e)s et des femmes, est particulièrement difficile. Voici quelques données significatives : 727 976 petites filles et petits garçons vivent dans une extrême pauvreté ; les adolescents(es) pauvres atteignent 67 % ; les jeunes pauvres sont passés de 45 937 (en 1997) à 112 463 aujourd'hui.
Dans cette situation difficile les FMA sont à côté de la population qui souffre à cause de la pauvreté et du manque de travail. Écoles, communautés insérées dans les banlieues de la ville, maisons pour les fillettes *de la* et *dans la rue*, partage la vie avec les populations indigènes *Ayoreos, Chamacocos et Maskoy* constituent la scène de la mission de la Province.

La présence à Villarrica

Villarrica est la ville la plus importante du département de Guaira ; elle est située à 172 kms de la capitale du Pays : Asuncion.

Au cours de ces dix dernières années, la formation universitaire s'est considérablement développée, au point que la ville est considérée comme la ville universitaire du Paraguay. De nombreux jeunes arrivent de tout le Pays pour fréquenter surtout la faculté de Médecine de l'Université Catholique qui est très réputée et qui attire aussi des étudiants de l'étranger.

La présence des FMA à Villarrica remonte à 1932, année de la fondation de la première communauté ; actuellement, il y a deux œuvres en ville. En 1964, l'évêque Monseigneur Augustin Rodriguez demande aux FMA d'assumer la direction d'un patronage créé pour la formation de jeunes femmes et de jeunes mamans. Avec le changement de gestion et l'arrivée des FMA, le patronage devient Alors la *Maison Sainte Famille.*

La maison, au cours des années, a toujours été fidèle à la mission de promotion et formation des jeunes filles et des femmes. Elle est située dans la banlieue de la ville et.

Si tu veux donner une contribution pour ce projet, consulte :

http://www.cgfmanet.org

la section donnations

offre une école gratuite aux fillettes pauvres ainsi que des ateliers de coupe et couture et d'art culinaire

Au cours du mois de mars dernier, en collaboration avec différents organismes, dont la Conférence Épiscopale italienne, un projet de coopération au développement a commencé, Il a pour but de promouvoir la qualité des cours de formation professionnelle de coupe-couture et de cuisine. Les cours sont reconnus et approuvés par le Ministère de l'éducation et de la Culture. Grâce à ce projet les FMA veulent commencer une sorte d'artisanat régional qui utilise un tissu brodé appelé *«ao po'i»* typique de la région et de la culture *guairena* et très apprécié aussi bien dans le Pays qu'à l'étranger. Le travail de ce tissu emploie comme matière première un coton de production locale soit pour le tissu, soit pour la broderie.

Le projet

Ce sont 80 jeunes filles et femmes du quartier qui bénéficient directement de ce projet. Dans l'activité, outre les FMA comme garantes de la continuité du projet, l'Evêque du diocèse, l'association des parents et la paroisse du quartier où l'œuvre est située, sont engagés comme *partenaires.*

Les objectifs que le projet entend atteindre en deux ans sont : de promouvoir la valeur professionnelle des jeunes filles et des femmes pour qu'elles puissent accéder au monde du travail avec une activité honnête ; de renforcer leur identité pour qu'elles puissent acquérir une maturité humaine suffisante pour vivre efficacement la vie familiale, sociale et professionnelle ; de valoriser le travail comme source de soutien pour le bien-être personnel et familial.

À travers l'enseignement théorique et pratique, les rencontres périodiques avec les brodeuses de *Yatayty,* lieu typique de *l'ao po'i,* les activités d'exposition et de commercialisation de produits confectionnés pendant les cours, le projet entend aider les jeunes et les femmes à apprendre et à élaborer des devis sur la base de l'offre et de la demande, à savoir utiliser les machines et les instruments utilisés pour les cours (machines pour la confection des habits, instruments pour la cuisine industrielle etc.…), à agir avec éthique professionnelle et à accéder au marché du travail d'une manière qualifiée.

La communauté et les familles d'où proviennent les femmes et les jeunes filles seront les bénéficiaires indirects de cette activité formative qui, on le souhaite, pourra améliorer la qualité de la vie et combattre l'exclusion.

La certitude que la formation de la femme contribue à l'amélioration des conditions de vie des enfants, redonne la confiance et permet de lutter contre la pauvreté et l'abandon de petits garçons et de petites filles, d'adolescents et de jeunes.

mborsi@ pcn.net

Justice et Paix s'embrasseront

(Ps 84-85, 11)

Julia Arciniegas

Le psaume 84 (85) chante l'espérance du peuple hébreux à peine sorti de l'esclavage. Il a été libéré de l'exil babylonien et revient en terre promise.

Rapatrié, il rêve de retrouver la sérénité et la paix, mais il rencontre au contraire la destruction, la faim, la violence, la mort. C'est pourquoi, se souvenant des bienfaits reçus, il supplie Dieu avec insistance. *«Ne serait-ce pas toi qui reviendras nous faire vivre et qui seras la joie de ton peuple ?»*

En réponse à la prière se lève encore une voix prophétique qui annonce un message de paix, de miséricorde, de vérité et de justice. Dieu promet de reprendre sa place au milieu de son peuple, purifié par la prison et par les souffrances. *«J'écouterai ce que dit le Seigneur Dieu ; il annonce la paix pour son peuple, pour ses fidèles, pour qui revient à Lui de tout son cœur. Miséricorde et vérité se rencontreront, justice et paix s'embrasseront… La vérité germera de la terre et la justice descendra du ciel… La justice marchera devant lui et ses pas traceront le chemin».*

La prière et la prophétie trouveront leur réalisation dans la venue du Christ. *«En effet, c'est lui notre paix»* (Eph. 2,14) et, «Il est devenu pour nous sagesse, justice, sanctification, rédemption». (1 Cor1, 30). Avec cette certitude, dans le cours de l'histoire, marqué par le fouet de l'injustice, qui entraîne toute forme de pauvreté, le peuple de Dieu continue aujourd'hui à évoquer la paix, plénitude des dons messianiques..

La paix, fruit de la justice

Le rapport entre paix et justice est si étroit qu'on en fait une réalité indissociable. Il est bien connu ce texte d'Isaïe qui décrit la paix comme le fruit de la justice *: «Le droit habitera dans le désert et dans le verger s'établira la justice. Le fruit de la justice sera la paix, la justice produira le calme et la sécurité pour toujours.»* (Is. 32, 16-18).
L'apôtre Jacques réaffirme ce rapport en inversant les termes : *«Le fruit de la justice est semé dans la paix pour ceux qui font œuvre de paix.»* (Jacques 3,18)

La véritable paix ne peut supporter les oppressions, ne peut coexister avec l'injustice *«Dire 'paix', en effet, c'est demander une condition de respect authentique de la dignité et des droits de tout être humain de façon à lui permettre de se réaliser en plénitude».* Cette affirmation de Jean Paul II revient chaque année, d'une façon ou d'une autre, dans le Message pour la Journée Mondiale de la Paix. *«Peut-il exister une véritable paix quand des hommes, des femmes et des enfants ne peuvent pas vivre leur pleine dignité humaine ? Peut-il exister une paix durable dans un monde réglé par des relations sociales, économiques et politiques qui favorisent un groupe ou une nation au détriment d'une autre ? Dans le respect des droits humains se trouve le secret de la vraie paix»* (Idem,1999).

Bienheureux les bâtisseurs de paix

Comment rester indifférents devant la souffrance de ceux qui ont été dépouillés de tout à cause

“Projet de Solidarité avec le Soudan Sud”

Le but général de ce projet inter-congrégations en faveur des Droits de l’Homme, décidé par l’USG/ UISG, est d’aider à reconstruire la société de ce pays dévasté par la guerre et à faire en sorte que l’élément le plus important soit un personnel local qualifié.

Dans ce but le projet propose de créer un Institut de Formation pour enseignants et un Institut de Formation pour Agents Sanitaires. La direction de ces Centres est assurée respectivement par les Frères des Écoles Chrétiennes et par les sœurs Missionnaires Comboniennes.

59 Congrégations ont déjà pris un engagement précis au cœur de ce projet moyennant le don de personnel et/ou d’argent.

En février 2008, le premier groupe, formé par trois Frères de Jean Baptiste de La Salle et une FMA, s’est rendu à Malakal pour commencer le Programme de Formation des Enseignants En avril ils ont commencé les cours d’anglais pour 75 enseignants déjà en service et pour le personnel de la Radio. Actuellement ils travaillent, avec quelques experts du lieu, à la rédaction de tout le projet éducatif.

Avant la fin de l’année en cours, au moins 17 nouveaux missionnaires seront en activité dans le Sud du Pays.

d’une guerre dévastatrice qui a duré plus de vingt ans, guerre qui a détruit le Pays et fauchée tant de vies ? La situation du Sud Soudan a interpellé une fois encore les religieux et les religieuses déjà présents depuis des années dans ce Pays Africain. ? Les Évêques de la région se sont adressés à la Commission Justice, Paix et Intégrité de la Création, des deux Unions internationales des Supérieurs Généraux (USG /UISG) avec un pressant SOS devant la situation critique de la population soudanaise.

La réponse positive a été immédiate. «Si tu cherches la paix, va à la rencontre des pauvres.» Cette consigne résonnait au cœur de la délégation des religieux/religieuses qui, poussée à partager activement avec Dieu l’amour préférentiel pour eux (cf. SRS 42) s’est rendue au Soudan pour faire un relevé de la situation dans la zone indiquée. Bien que le Soudan soit un Pays riche en ressources naturelles, les résultats du conflit ne pouvaient être plus dramatiques. En parcourant les villages on pouvait bien se rendre compte que rien ne se résout par la guerre ; tout est sérieusement compromis par La guerre ; elle augmente les souffrances des pauvres. Bien plus, elle crée de nouveaux pauvres en détruisant les moyens de subsistances, les maisons, les propriétés et en attaquant même le tissu du milieu de vie.

L’intérêt progressif des Instituts religieux a mis en route un projet inter-congrégations de solidarité qui réaffirme par des gestes concrets l’option prise ensemble au Congrès de la Vie Consacrée (2004). *«Passion pour le Christ, passion pour l’humanité».*

Quand la promotion de la dignité de la personne est le principe-guide duquel on s’inspire, quand la recherche du bien commun constitue l’engagement prédominant, de solides et durables, les fondements pour l’édification de la paix sont posés. *«Les piliers de la véritable paix sont la justice et cette forme particulière d’amour qu’est le pardon.»* (Jean Paul II 2001)

j.arciniegas@cgfma.org

Photos click

Vos photos plus belles….

Nous publions quelques-unes des photos qui sont arrivées à la rédaction. Les autres, vous les trouverez dans les prochains numéros de la revue. Nous remercions tous ceux et celles qui ont participé au concours et qui voudraient encore le faire. Le nom du vainqueur sera connu dans les prochains mois.

ENTRE CIEL ET TERRE

Peut-être qu'il y a quelquechose de plus ? Peut-être que là-haut quelqu'un nous attend ? Peut-être qu'il nous envoie des signaux, que nous ne savons pas accueillir.
(Michał Kropidło-Wrocław-Polonia)

L'envie d'apprendre à voler.
(Nicole Ann F. Galang - Balibago Angeles City, Pampanga)

JOIE DE VIVRE

ANTICIPATION DU PRINTEMPS

Vie nouvelle,
joie et espérance.
(Communauté de Genève-Suisse)

Une multitude de jeunes, pour les guider : “Je te donnerai la Maîtresse.”
(Institut Marie Auxiliatrice Rio do Sul – Brésil))

ETUDIANTS

La Vertu civique

Anna Rita Cristiano

Le Pape Benoît XVI, dans son discours aux membres de la Fondation «Centesimus Annus – Pro Pontifice» du 1er juin dernier, a souligné que «seule une culture partagée avec la participation active et responsable, peut permettre à tout être humain de se sentir, non pas consommateur ou témoin passif, mais actif collaborateur dans le processus de développement mondial », citant le passage suivant de Gaudium et Spes : *«Les chrétiens ne peuvent rien désirer plus ardemment que servir avec la plus grande générosité et efficacité, les hommes du monde contemporain. C'est pourquoi en adhérant à l'Évangile et en bénéficiant de sa force, unis à tous ceux qui aiment la justice et la pratiquent, ils ont un travail immense à accomplir sur cette terre.» (n° 93)*

Cela nous pousse à nous former et à nous éduquer à la vertu civique que l'on pourrait définir comme la capacité de tous citoyens, à sacrifier ses propres intérêts pour le bien commun, pour devenir des personnes solides dans le domaine de la sensibilité éthique, capables non seulement de comprendre la réalité, mais aussi de chercher le bien de l'humanité.
Un citoyen formé ainsi n'est pas seulement tolérant et intéressé seulement par la sauvegarde de ses limites personnelles de liberté, mais il est avant tout une personne qui sait donner un sens propre à la réalité dans laquelle il se trouve et qui sait agir d'une façon conséquente.
Souvent cependant, ce devoir d'éducation et de formation n'est même pas observé par celui qui est chargé de représenter la collectivité dans la gestion et l'administration politique, avec pour conséquence la croissance chez les citoyens d'un sentiment de méfiance et de désintérêt.

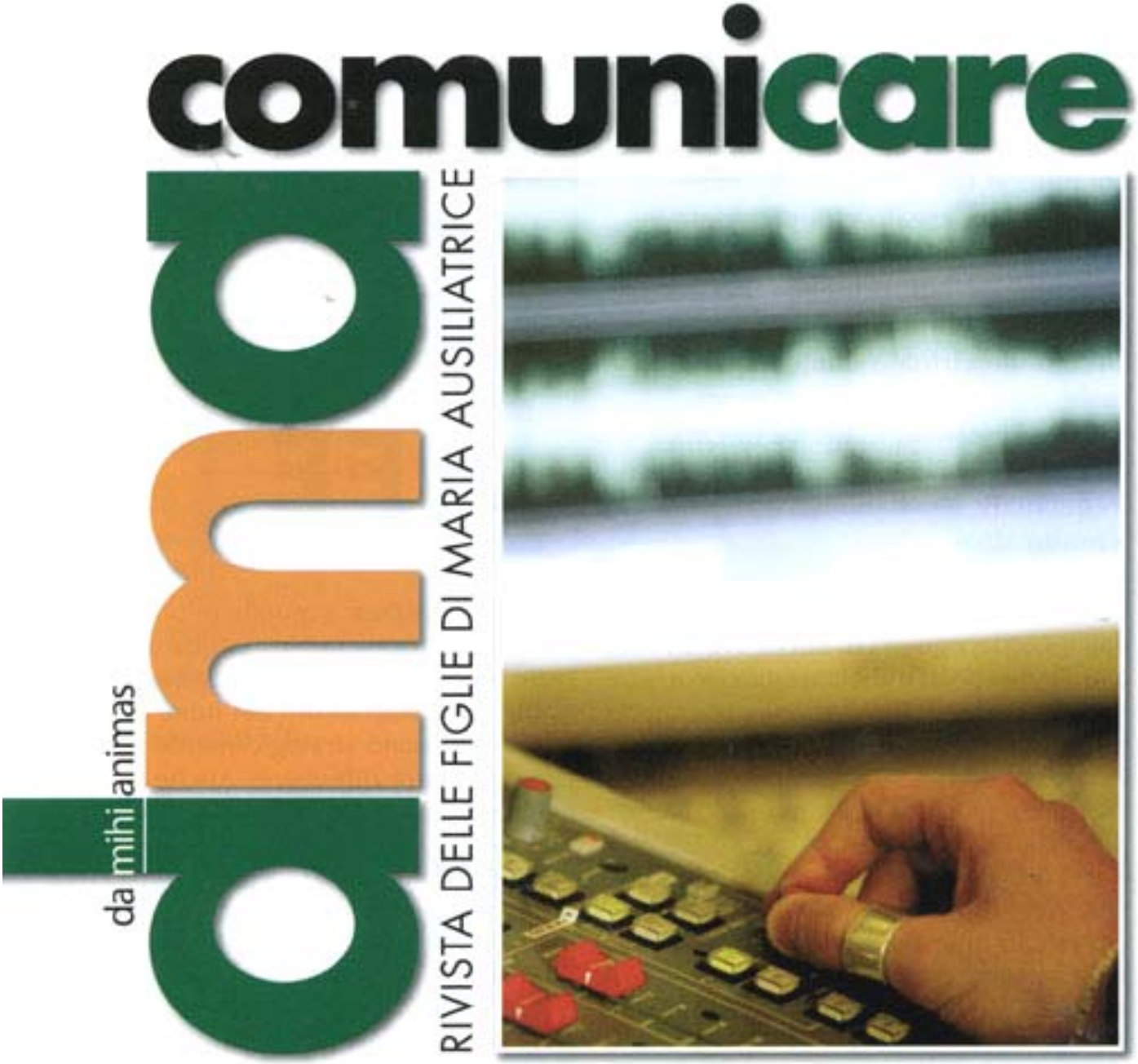
Quand on parle de vertu civique, même si la parole vertu peut paraître démodée, on fait référence à un concept qui ne s'arrête pas au principe de la valeur partagée en terme théorique, mais on veut entraîner directement le citoyen dans une expérience de sociabilité civique, sans pour cela en faire un héros extraordinaire. Tous les citoyens devraient être en condition de développer leur propre capacité de se mettre au service du bien commun.

À ce principe sont liés des sentiments comme le courage civil, le sens critique et d'appartenance, la capacité d'exercer la justice et la tolérance qui modèlent des comportements comme la participation à la vie publique, la solidarité envers les autres, l'exercice de la responsabilité personnelle et de la responsabilité sociale.

En tout projet de citoyenneté active élaboré sous forme d'éducation éthico-civique, l'objectif devrait être de créer une "communauté morale" dans le but d'aider à connaître l'autre en tant que personne, à estimer les membres de la communauté et à expérimenter le sens de responsabilité envers le groupe d'appartenance.

Alors peut-être, sera encore actuel ce que disait, dans un de ses discours en 1945, Giuseppe Dossetti, juriste et homme politique italien renommé, qui participa à l'assemblée constituante, et qui, devenu prêtre par la suite, prit part au Concile Vatican II : «L'unique possibilité et la condition préalable d'une reconstruction sont vraiment, qu'une bonne fois pour toute, les personnes conscientes et honnêtes se persuadent qu'il n'est pas bon pour elles de rester absentes de la vie politique et donc de laisser le champ libre aux expériences destructives d'hommes malhonnêtes et aventuriers. »

arcristiano@cgfma.org



Informations, nouveautés du monde des médias

Bienvenue Sur Web 2.0

Lucy Roces, Maria Antonia Chinello

IL World Wide Web (ou WWW), comme nous le connaissons, est essentiellement structuré pour une réception passive. Depuis les premières années du nouveau millénaire, les ressources des multimédias (audio, vidéo) sont arrivées sur le grand Réseau. Alors, d'usagers profiteurs (et souvent chasseurs !) d'informations, que nous étions, nous sommes devenus des usagers ayant potentiellement les moyens de créer la communication.

Le nouveau web est un canal de communication interactif, basé sur la contribution, la création et la collaboration. Nous avons déjà parlé et écrit plusieurs fois sur les différents espaces du Web 2.0 (ceci est son nom) dans DMA. Des paroles comme blogs, wikis, podcasting, video/photo-sharing… peer-to-peer, nous sont devenues familières. Ces espaces d'interaction, de rencontre, d'échange sur le Réseau ont maintenant un rôle très important dans la vie quotidienne de nombreuses personnes, jeunes ou adultes, comme certainement dans la nôtre. Il ne s'agit pas de rester longtemps connecté, ou de bénéficier de liasons rapides, mais plutôt de saisir les opportunités pour trouver des informations, partager des idées, créer et inventer, produire des écrits. De qualité, si possible.

Social Networking

Dans les perspectives du Web 2.0, quand un site offre aux visiteurs un service comme expédier du courrier, chatter, créer des pages personnelles, ouvrir un blog, ranger ses photos dans un album, charger et décharger la musique et les vidéos préférées… L'ensemble de toutes ces possibilités crée le phénomène connu comme le Social Networking Services, qui permet de se connecter et communiquer avec un réseau d'amis éparpillé dans les diverses communautés online de la planète, de partager avec un groupe d'intérêt pour élargir le cercle de ses connaissances. Le langage de la relation sociale sur Internet est en train de changer : désormais on entend parler toujours plus de "bâtir un profil", le rendre "publique" ou "privé"; de "laisser des commentaires" ou "d'écrire des messages", de situer un ami au niveau "top" ou "bottom", de "bloquer" ou "ajouter" une personne dans ses contacts.
Les sites les plus populaires du Social networking online sont MySpace, Facebook, Friendster, Habbo, Bebo. Nel Regno Unito. MySpace compte environ 6,5 millions de visiteurs, suivi de Bebo (environ 4 millions) et de Facebook avec 3,2 millions. Aux Etats-Unis, le nombre de visiteurs augmente : pour cela, il suffit de dire que MySpace est en tête dans tous les classements avec 38 millions de visiteurs inscrits.

Je suis ici !

Le social networking appartient à "la génération digitale". Enfants, jeunes, adolescents sont là, connectés. Ils parlent et écrivent sur eux-même, ils se dissimulent derrière des nickname et avatar, ils s'amusent à changer de visage, à prendre de multi-

Journal du Second Life

Me voici de nouveau dans SL… j'ai décidé d'interviewer mes amis d'aventure sur ce qu'ils pensent du SNS. Emilia Cornwall, une enseignante anglaise à la retraite qui maintenant travaille dans SL, à Eduisland : "Le Social network – affirme-t-elle – facilite l'apprentissage professionnel de la communauté éducative : on apprend de l'expérience des autres". By Emilia!
J'ai peu de réponses aussi je vais "me téléporter" sur une autre île, ISTE… ici je trouve. Telos String et dgm Ferraris. Telos String enseigne l'art et les nouvelles technologie dans une école élémentaire. Cette année, il a ouvert un blog, mais il n'a pas eu de chance: les enfants s'ennuyaient. Ils ne supportaient de devoir se connecter avec d'autres personnes". Dgm Ferraris est, au contraire, coordinateur technique et chercheur du Web 2.0. Pour lui la "technologie a tous les moyens pour "attirer" les étudiants." Au revoir, camarade ! Je file vers Cybertechs, là il y a Barbara Meads, un professeur d'université qui, dans son cours de "technoliteracies" utilise SL et YouTube, simulant une classe virtuelle à travers Blackboard (je vous expliquerai prochainement ce que c'est) : "La flexibilité d'un cours se déroulant online plaît beaucoup aux étudiants. Ils peuvent voyager ou rester en pyjama et fréquenter les leçons. Nous discutons à travers Blackboard, qui est très proche du blog. Ils peuvent utiliser SL ou produire des vidéos avec YouTube pour s'exercer et appronfondir des contenus…".
RL m'appelle et je dois m'en aller… Mes rêves dans dans ma boîte augmente et les vôtres ? A la prochaine fois. Adelphie.

ples identités, ils se révèlent et se cachent entre les lignes des blogs, les photos de Facebook, les vidéos de YouTube. L'espace du Réseau, comme leur chambre, est leur refuge, le clavier, le terminal des fils invisibles, mais réels, d'aventures nomades, entre une discussion et la vision de vidéo ou de film, l'écoute de musique et le commentaire de photos, entre l'intérieur et l'extérieur du réseau, entre l'online et l'offline… Et les adultes dans tout cela ?

Un peu de curiosité

Nous savons que, comme éducatrices, il est indispensable d'être à côté des jeunes, avec le coeur, l'esprit, la volonté et le temps passé avec eux. Souvent en ce qui concerne les innovations dans les nouvelles technologies et l'évolution rapide d'Internet, nous sentons que nous avons… manqué le coche, nous sommes restées un peu en arrière. Les jeunes parlent un langage inconnu. Pour combler ce retard, faire face à nos craintes et notre complexe d'infériorité… il suffit d'un petit peu de curiosité et les jeunes deviennent nos maîtres.
La rencontre quotidienne, la relation éducative, la parole à l'oreille peuvent déboucher sur des qui, de la connaissance, peuvent nous amener à partager plus profondément les valeurs et les choix, les attitudes et les comportements qu'ils adoptent quand ils utilisent le Réseau, avec la découverte des sites et des informations, dans la manière de faire connaissance et d'établir des liens d'amitié, de partager des réflexions et des pensées personnelles, dans la production et l'expression personnelle au sein de ces milieux virtuels.

A travers les lieux et les ressources du Social networking, les jeunes apprennent à créer, à se reconnaître et à réfléchir sur leur identité en croissance et à conparer avec les autres.
Ce serait intéressant de pouvoir partager dans le forum de l'Institut (cgfmanet.org), quand et comment, dans les différentes communautés du monde, Internet et les nouvelles technologies nous ont soutenues dans la mission au milieu et avec les jeunes, au niveau de l'éducation, de la formation, de l'accompagnement, de la croissance et de la maturation de soit, de la projection dans le futur, de la communication, du devenir citoyen de sa ville et du monde. Ce qui améliorera les connaissances et l'expérience d'une d'entre-nous, deviendra un trésor et une richesse pour les autres. .

Profondément laïc, Profondément chrétien

Palma Lionetti

Entre les méandres de la vie quotidienne, qui sait combien de laïcs, connus ou moins connus, consomment avec passion leur propre «aventure spirituelle», dans la sincère conviction qu'il vaut la peine de ne pas abandonner les tentatives, même imparfaites, de rencontrer les autres sur la route, de vivre et de témoigner la joie et la liberté des enfants de Dieu, de laisser le monde un peu meilleur en comparaison de ce que nous l'avons trouvé. C'est le cas de Paolo Giuntella disparu le 22 mai dernier, journaliste et écrivain, «laïc endurci» même, comme il se définissait, formé chez les scouts et dans l'Action Catholique ; visage connu du petit écran italien, depuis longtemps à la suite du Président de la République, Giorgio Napolitano.

Dans les pages d'introduction d'un de ses livres, il écrivit de lui : «Je sens le devoir de restituer, partager les privilèges qui m'ont été donnés à «la cour de mon Père» (…) , mais aussi les privilèges qui j'ai reçus grâce aux rencontres que j'ai pu faire sur ma route. Toute demande souvent pesante à cause des difficultés de soustraire un jour libre à mon travail, demande de conférences ou d'interventions, je l'accueille comme un dessein providentiel, parce qu'il m'oblige à lire, à penser, à chercher une voie de sortie. Et je perçois quand je me mets à la machine à écrire, une sorte de don de Dieu. Parce que je suis contraint de sortir de l'aridité quotidienne, des obsessions d'une vie mangée par les obligations professionnelles, de la paresse intellectuelle, des trop nombreuses batailles où je me jette continuellement, des doutes de la condition laïque, à laquelle, cependant, je tiens très fort (…) Il me semble être toujours en retard, incomplet, superficiel, fantaisiste, mais non méthodique, désordonné ; bref il me semble trahir ce qui devrait être ma vocation, et surtout mon devoir intellectuel, déjà mis en danger par ma profession qui m'oblige à la rapidité, à banaliser, à simplifier. Alors que je sens le besoin de la lenteur. A chaque cas, l'écriture de mes textes est toujours liée au désir de communiquer à mes enfants, et peut-être, à leurs amis, mon aventure chrétienne (…) Et c'est là ma prière (…) : le clavier – hier celui de la machine à écrire, aujourd'hui celui de l'ordinateur - devient ainsi la harpe de mon psautier, la condition du silence, du désert, dans laquelle en cultivant les paroles, en imprimant les caractères, je finis par écouter à l'intérieur de moi-même pour m'efforcer d'écouter Dieu, de penser à Dieu, dans un exercice de contemplation qu'ensuite, aucun texte ne réussira à bien traduire.»

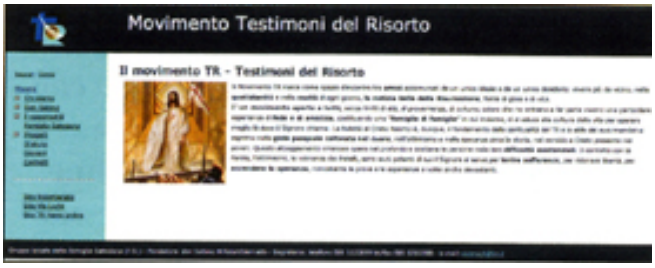
Et ainsi Giuntella, le journaliste à la foi ardente, aimait engager des discussions au bar, au marché, au bureau de poste, avec les jeunes, avec tous et sur tout, dans un dialogue franc, ouvert, souriant ; il voulait que des paroles comme bonheur, joie... soient libérées dans le langage et dans la vie chrétienne; c'était un homme pour qui la foi n'existait pas si elle n'était pas incarnée… Bref un laïc, comme tant d'autres dans le monde, qui avait la hantise de transmettre à son tour «ce tison ardent» de la foi qu'il avait reçu. Un laïc convaincu que "la grâce absolue de la résurrection reçue, nous ne la recevons pas seulement pour notre propre salut individuel, mais pour l'humanité entière, composée de femmes et d'homme qui ont fait des projets, qui ont lutté, pleuré et prié, dans des endroits, sur des places, dans de nouveaux lieux de rencontre et carrefours, dans des fraternités et dans les compagnies que la vie nous a offertes".

lpalma@email.it

Liste www.sites

Aux bons soins d'Anna Mariani
comunicazione@fmairo.net

Signalisation de sites intéressants



www.tr.2000.it

Site officiel du mouvement *Témoins du Ressuscité* qui est un espace de rencontre entre des amis unis par un unique idéal et par un unique désir : vivre de plus près dans le quotidien et la réalité de chaque jour, la bonne nouvelle de la Résurrection, source de joie et de vie. Le mouvement est ouvert à tous, sans limites d'âge, de provenance, de culture ; ceux qui entrent pour en faire partie vivent une expérience particulière de foi et d'amitié, en formant une "famille de familles", dans laquelle, ensemble, on s'éduque à la culture de la vie pour mieux agir là où le Seigneur appelle. C'est un groupe de laïcs de la Famille Salésienne qui a pour objectif de s'entraider à vivre la spiritualité pascale..

www.zammerumaskil.com

Zammerù Maskil signifie en hébreu : «Chantez pour Dieu avec art : que vos musiques l'annoncent !» (Ps 47, 8). C'est un site catholique en italien, français, anglais géré par Paul Freeman, Françoise, son épouse et par d'autres collaborateurs ; son but est de former spirituellement et culturellement les fidèles et tous les hommes de bonne volonté intéressés à grandir à la lumière du Christ et de l'Église, au milieu de la mer d'Internet. Le site prévoit une section de nouvelles et de revue de presse catholique ouverte aux nouveautés, du monde social à la pastorale, de l'éthique à la catéchèse. Il est présent dans le monde des monde des software : il propose et s'adresse à plus de 700 software libres et gratuits d'utilité publique, testés un par un et donne de nombreux conseils utiles pour la manutention du Pc et la réalisation de sites Web.

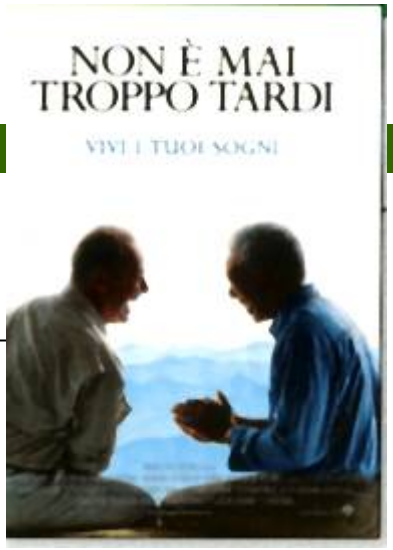
www.survival-international.org

Survival est le site de l'unique organisation mondiale engagée à soutenir les peuples tribaux de chaque continent, à travers des campagnes de mobilisation de l'opinion publique. Fondée en 1969, à la suite de la publication d'un article de Norman Lewis sur le «*Sunday Times*» anglais où étaient dénoncés les massacres, le vol de terres et le génocide en cours dans l'Amazonie brésilienne. Aujourd'hui Survival a des soutiens dans 82 pays. Il travaille pour les droits des peuples tribaux dans trois directions complémentaires : sensibilisation et mobilisation de l'opinion publique, éducation à la diversité et financement de petits projets locaux. Il travaille en contact étroit avec les organisations indigènes locales, avec une attention particulière pour les peuples tribaux qui sont le plus en danger et qui, habituellement, correspondent à ceux venus plus récemment en contact avec le monde extérieur...

http://www.unimondo.org

One World est une petite organisation britannique de communication, *One World Broadcasting Trust* (OWBT), qui travaille depuis 1987 pour divulguer une information sur les droits humains et le développement par les moyens de commu-nication, en employant, pour se rendre plus visible, l'inter relation entre les pays du Nord et ceux du Sud. Depuis le 24 janvier 1995 , elle élabore *One World On Line* avec l'objectif de diffuser une information par Internet adressée aux ONG et à un prix très réduit en comparaison des moyens de communication traditionnels. Durant ces six ans One World a vu se développer sa notoriété et est reconnu universellement comme la référence pour les droits humains et le développement.

●



vidéo Mariolina Perentaler

IL N'EST JAMAIS TROP TARD

de Rob Reiner
USA – 2008

Démoli par la critique, ce film a été au contraire bien accueilli par le public qui l'a bien apprécié à sa juste valeur et a permis son succès. J'ai choisi, au hasard sur Internet, quelques «opinions». Antoine, 22 ans : « Voilà un film différent, très beau, que la critique officielle avec ses paramètres codifiés et cultivés n'arrive pas à comprendre. Je suis sorti du cinéma plein d'émotions sur le sens de la vie. Il est très bien réalisé, dans la manière, et avec beaucoup de tact. On parle de maladie et et de douleur, mais avec. délicatesse, presque avec pudeur C'est peut-être là la chose qui m'a le plus frappé… » Fabry 69 : «Emouvant, amusant, profond, avec un gigantesque Nicholson et un grand Freeman, qui donnent son vrai sens à la comédie. TRÈS BON !». Maxtaba : «Méfiez-vous des critiques. Moi j'ai beaucoup ri, et, à la fin, j'ai même été ému». Argument banal ? Allons donc !!! Allez le voir. Scénario prévisible ? Peu importe. Il est beau de voir des gens qui s'interrogent sur leur propre vie, en tracent un bilan, profond, avec sincérité. Et patience oui…car c'est la proximité de la « fin » qui porte à une réflexion. Il peut être conseillé à tous, même aux chercheurs en médecine…» «A conseiller», c'est aussi le jugement de la Commission d'Appréciation Pastorale qui le définit : «A recommander» et qui invite à l'employer pour les thèmes existentiels importants : amitié, maladie, mort, solidarité, amour.

La liste avant la fin

Le titre original « The Bucket List » la liste avant la fin, présente immédiatement le cœur du film : son scénario et son message. L'histoire raconte la vie de deux malades en phase terminale qui sont compagnons de chambre à l'hôpital. Edward, propriétaire de la clinique, milliardaire égocentrique et sarcastique a passé toute sa vie à amasser de l'argent. Carter, sage et cultivé, a été mécanicien pendant quarante ans : une vie passée entre les responsabilités de son travail et de sa famille. Bien qu'ils soient différents jusqu'à représenter les côtés opposés de la même médaille, ils apprennent à s'accepter pendant ce long séjour à l'hôpital qui les incite à penser, et ils se découvrent l tous deux déterminés à ne pas subir passivement le verdict inexorable qui les attend. Ils décident donc de rédiger "La liste avant la fin" une liste de toutes les choses qu'ils désireraient faire, ou qu'ils sentent en profondeur devoir faire avant de mourir, et tant que le physique les soutient, ils décident de s'aventurer dans cet ultime voyage.

Le long de leur parcours, après avoir rayé de leur liste, les expériences accomplies, les deux hommes apprendront à se redécouvrir eux-mêmes et à redécouvrir les joies véritables de la vie, avant qu'il ne soit trop tard. Le film en effet avance, agréablement et sans trop de prétentions : sa qualité est due en partie au personnage histrionique interprété par Jack Nicolson mais Freeman est aussi bon, au point qu'il a été salué unanimement comme « vraiment irrésistible». Le metteur en scène Rob Reiner est celui de Quand Harry rencontre Sally et Misery ne doit pas mourir. Il a deux mérites qu'il faut mettre en avant, dans cette oeuvre : il réussit à éviter toute forme de piétisme, opération difficile, connaissant le thème et le milieu en grand partie hospitalier.

Pour faire penser

SUR L' IDEE DU FILM

· Deux hommes s'échappent d'un service d'hôpital pour malades du cancer en phase terminale et s'aventurent dans un voyage durant lequel, ils rayeront d'une liste, les choses qu'ils veulent absolument faire avant de passer à une vie meilleure…

"Et patience, si l'approche de la fin conduit à une réflexion", commente Maxtaba, en donnant son avis sur Internet. L'expression dit indirectement que même si l'idée cinématographique est peu originale, nous devons admettre que devant : "Il n'est jamais trop tard" il nous faut changer d'avis. Ce film avait beaucoup de cartes en main pour être un film quelconque ou un mauvais film pathé-tique, mais au contraire, on découvre un film absolument digne et sage. Une œuvre honnête et émouvante qui, même si elle ne suffit pas à changer notre vie, est peut-être en mesure de nous la faire apprécier davantage et peut nous conduire de la manière la plus salutaire à ne pas nous détourner ou oublier l'inévitable « terminus ». Il nous rappelle que face à ce terminus inéluctable, personne ne pourra se soustraire à deux besoins : celui d'être au clair avec soi-même et ses propres choix, et le désir de passer le temps qui reste encore, à faire tout ce que nous aurions voulu faire. C'est ainsi que la Liste, née d'un exercice mental ou examen de conscience, se transforme en Agenda concret et courageux de conquêtes qui comptent davantage et qui ne peuvent rester sans réalisations.»

ot

SUR LE REVE DU FILM

Conduire et aider le public à « …répondre à deux simples questions : as-tu trouvé la joie dans ta vie ? Et ta vie a-t-elle porté la joie dans la vie de quelqu'un ?

Il le fait à travers une "belle parabole, poignante et mesurée, sur la rencontre entre deux hommes complètement différents, qui vont découvrir des valeurs communes inattendues" écrit l'ACEC dans sa recension. "La synthèse entre le désir de ne pas céder au mal et la capacité de saisir la beauté d'abord en des lieux éloignés et puis dans les petites et grandes joies de la vie quotidienne, crée de fortes étincelles émotion-nelles et des éclairs intenses de réflexion, jamais banales. Les aspérités du caractère s'émoussent dans l'estime réciproque, dans la sensation d'avoir la possibilité de s'enrichir réciproquement, en traçant une ligne unique entre créativité, amitié, amour, respect et, surtout, dignité de la douleur supportée sans se plaindre. Au milieu de quelques risques de rhétorique bien évités, apparaissent des moments de recherche spirituelle, réflexion sur la Foi, avec des accents toujours respectueux et pas du tout artificiels.» A ne pas manquer ou à prendre en considération.

« Ce qui m'a le plus surpris, ce fut la délicatesse avec laquelle a été traité ce thème qui, à mon avis, n'est jamais facile », commente à bon escient Jessica, le 25 janvier, jour de sa sortie. Le récit est simple et linéaire, intense mais jamais ennuyeux, ceci grâce à l'éloquence des deux protagonistes auxquels s'ajoute Sean Hages, ex- star de Will Grace, devenu ici l'assistant à tout faire d'Edward.

Nous devinons presque tout ce qui arrivera parce que ce n'est pas le genre de film qui joue sur la surprise à couper le souffle et qui n'aspire pas à révolutionner les règles de la cinématographie.

mariol@fmaitalia.it

le *livre*

aux bons soins d'Adriana Nepi

Le silence de l'innocence

Soaly Mam

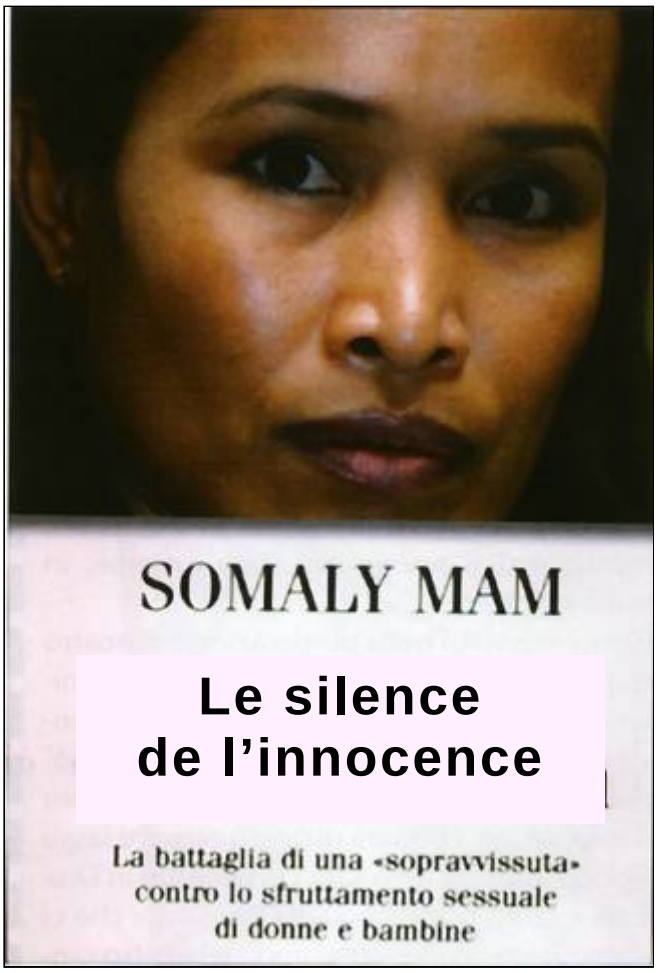
L'auteur, bénéficiaire de la récompense «Prince des Asturies» proposée à la candidate du prix Nobel de la Paix par la Reine d'Espagne, est ainsi la protagoniste de ce livre. Née dans un village de la campagne cambodgienne très pauvre, où il est fréquent que des enfants de cinq ou six ans soient vendus pour quelques sous, Somaly Man nous raconte sa triste histoire : c'est l'histoire d'une victime qui, après avoir été capable de se racheter elle même, consacrera sa vie au rachat d'autres innombrables victimes de ce cynisme, de l'avidité du gain, de la monstrueuse brutalité de tant d'hommes.

Privée de ses parents qu'elle n'a jamais connus, elle vit ballottée de l'un à l'autre des habitants pauvres du village habitués à une sorte de collectivisme primitif. Confiée, dans les années 1970, à un genre de tuteur, un vieillard qu'elle appellera grand-père, elle en devient bientôt l'esclave : coups, mauvais traitements de toutes sortes, travaux très lourds pour une fillette de dix ans. A douze ans, le grand-père l'envoie, sous prétexte d'une commission, chez un usurier à qui il devait de l'argent. Brutalement violée, elle gardera longtemps le silence sur la violence subie : à part les menaces de l'agresseur, il est impensable, selon la mentalité cambodgienne, de faire une semblable révélation.

Vers quinze ans, le grand-père lui trouve un mari. «Je n'avais pas le droit de me révolter contre ses décisions. Surtout quand on est une femme, on doit obéir et, si l'on n'obéit pas, on est punie –et pourquoi pas ?– battue à mort…».

Après la mort du mari, Somaly, travaille comme serveuse et puis comme infirmière dans un hôpital qui manque totalement du matériel nécessaire : elle découvre que certains médecins profitent des jeunes infirmières, elle assiste avec horreur à la mort de nombreuses femmes qui vont accoucher, morts dues au manque d'hygiène.

Vendue à la mort du grand-père, au bordel de Phnom Penh, elle est contrainte, après une vaine révolte, à subir toutes sortes de violences, fugitive, trompée et plusieurs fois vendue, elle est obligée de retourner à la «maison de tolérance» de Phnom Penh. Elle réussit à obtenir la confiance de la tenancière, en feignant d'être maintenant totalement résignée et obéissante. La liberté relative dont elle jouit (on l'envoie de nuit pour attirer des clients) pourrait peut-être lui donner une nouvelle possibilité de tenter de fuir, mais une espèce d'abattement, de fatale résignation à son destin la retient. Où aller, du reste ? Et puis il y a les fillettes qui continuent à arriver jour après jour (quelques-unes même encore toutes petites), et elle sait, elle, ce qui les attend. Comment les abandonner ?
«Les fillettes –écrira-t-elle plus tard –ne sont jamais consentantes, surtout les plus jeunes. Elles pleurent tous les jours de honte et d'horreur d'être obligées d'exécuter ce que les clients leur demandent. Le client paie, c'est donc lui le patron ; il a le droit de frapper la fille, si cela lui fait plaisir, il paie pour ses camarades qui arrivent par cinq ou par dix et qui s'amusent tous ensemble avec la pauvre petite. En général, ils sont tous ivres… Beaucoup de filles meurent à cause de ces mauvais traitements et après leurs corps sont balancés dans des décharges…». Les lois écrites



ne manquent pas, mais la corruption les rend inapplicables donc inutiles.

La chance (la Providence, dirions-nous) met sur la route de Somaly, un Blanc qui l'épouse et la conduit en France. Après quelques années de récupération, Pierre, le mari, pour motifs de travail, retourne au Cambodge et sa femme le suit. Elle n'a pas oublié les malheureuses compagnes d'autrefois et elle est décidée à faire quelque chose pour libérer les femmes et les fillettes prises au piège dans les mailles de la prostitution.

En collaboration avec son mari, elle réussit à créer une association, l'AFESIP (Agir pour les femmes en situation précaire). Une entreprise extrêmement fatigante (problèmes de bureaucratie, difficultés financières) et aussi risquée. Que de menaces de mort pour Somaly et pour ses trois fils ! Cependant l'œuvre avance, et il existe des Centres d'accueil bien organisés, non seulement au Cambodge mais aussi au Vietnam et en Thaïlande, où des créatures qui semblaient détruites sont aidées à reprendre le goût de la vie, non pas tant par le confort matériel jamais connu jusque-là, mais par la compréhension et l'affection dont elle se sentent entourées.
«Quand arrivent de nouvelles filles et qu'elles me racontent ce qu'elles ont vécu, je me revois dans la même situation, tout le passé me revient à la mémoire dans un genre d'explosion et je ne réussis pas à dominer mon émotion : nous pleurons ensemble et cela nous fait du bien.» L'AFESIP a créé aussi, en Europe, une vaste campagne de sensibilisation et d'éducation sanitaire. On pourra objecter : on sauve de nombreuses créatures, on essaie de bouger l'opinion publique à prendre conscience de la gravité et de l'extension du phénomène, mais que fait-on pour frapper les responsables de toute cette horreur ? La réponse est bien triste : «Jusqu'ici nous avons présenté environ deux mille cas au tribunal : nous avons gagné près de 5% des cas… Et ce qui est pire c'est que les auteurs des crimes ne font jamais plus de six mois de prison !

«Je passe les nuits en pleurs, –confie Somaly– quand j'étais petite j'avais des blessures et des bleus partout. Maintenant je connais la torture morale. Les menaces qui me tombent dessus ne me font plus peur, mais la peur de mes collaborateurs devient un nouveau fardeau… Je dis souvent qu'il faut être fou pour conduire une bataille comme la nôtre ; il faut avoir un passé terrible pour se lancer dans ce présent si odieux et insupportable…». Ces explosions de découragements humains font mieux ressortir le courage de cette femme qui termine son livre par un appel énergique : «Il faut continuer à lutter contre toutes les situations qui s'en prennent à la dignité humaine. Nous ne devons jamais nous rendre ! »

●

Eux avec nous ou nous avec eux ?

C'était il y a longtemps (au siècle dernier où une bonne partie de ma vie s'est déroulée) au cours d'un mémorable échange d'opinions avec quelques sœurs, qui a vu mes idées se clarifiées providentiellement, après une des plus conséquentes erreurs de ma vie. On parlait du LAÏCAT qui a une tâche à accomplir dans la mission de l'Eglise. Ma pensée de jeune FMA, inexpérimentée et encore toute tournée vers mon noviciat, penchait instinctivement vers l'omission silencieuse et modeste d'un laïc – quelquefois ils étaient deux – Je le voyais balayer les feuilles sur l'avenue de l'entrée ou ramasser la neige les matins très froids avant la rentrée des élèves. Puis la concierge l'introduisait dans sa loge et lui préparait une tasse de lait chaud avec quelque petit réconfort. Je le voyais comme un «collaborateur» de nos journées de travail et cela me suffisait.

A cette époque me sont revenus en mémoire des titres de journaux du genre : «L'Eglise mobilise le laïcat ; «aux laïcs revient une mission irremplaçable ; le Pape confie une charge aux laïcs». On parle du «ministère des laïcs » que l'Eglise reconnaît et apprécie tant que les laïcs s'efforceront d'assimiler et de diffuser l'enseignement du Magistère dans tous les domaines, surtout là où le clergé ne peut intervenir.

Repensant à la naïveté inconsidérée de ce jour lointain j'ai ri de moi-même amusée et un peu rougissante. Maintenant –me suis-je dit- c'est tout différent et même les nouvelles professes, qui au noviciat font des études approfondies, savent que l'apostolat des laïcs n'est pas seulement substitué à celui des institutions ecclésiales ou religieuses, il a son identité vocationnelle propre, qui aujourd'hui nous interpelle et nous invite à intégrer de nouvelles initiatives, propositions et réalisations. Eux avec nous et nous avec eux, pour affronter les nouvelles frontières de l'évangélisation, ensemble, avec un but commun.

Comme on l'a vu dans la préparation de notre Chapitre général. Dans nos réunions communautaires, on le sait, il n'y a pas de limites d'âge, j'ai donc eu aussi ma «part active», mais par-dessus tout j'ai beaucoup appris. J'ai approfondi pour mon avenir : qui sera ici-bas ou là-haut – peu importe - mais sera certainement en Dieu.

Cette question que nous nous sommes posée me plaît beaucoup : comment pouvons-nous, dans notre rapport avec les laïcs, être expression de cet amour prévenant pour lequel Marie Auxiliatrice est notre maîtresse.

Je crois que la meilleure réponse est celle que nous avons trouvée dans la première encyclique de notre Pape Benoît. Il nous a dit ce que nous devons être – tous, tant que nous sommes, travaillons pour le bien - «soyons des personnes animées d'abord par l'amour du Christ, des personnes que le cœur du Christ a conquis à son amour, réveillant en nous l'amour pour le prochain. » (Deus caritas es, 33). « Parce que -ajoute-t-il- la charité est toujours beaucoup plus qu'une simple activité.»

Comme c'est grand, merveilleux tout cela !
Alors, retroussons nos manches, mes sœurs ! Je vous le dis, cela en vaut la peine ! Camille

DANS LE PROCHAIN NUMERO

DOSSIER :	*Dialogue avec les religions du monde*	
PREMIER PLAN :	*Fil d' Ariane*	**La peur de la différence**
EN RECHERCHE :	*Coopération et développement*	**Leb ien commun**
COMMUNIQUER :	*Jeunes.com*	***Partager et échanger des dossiers***

Pensées

**L'amour est un mouvement
de notre âme dans laquelle
elle se sent elle-même
et perçoit toute sa vie.**

(Hermann Hesse)

DROITS

L'enfant' doit être protégé
contre toute forme de négligence,
de cruauté et d'exploitation
Il ne doit pas être objet de commerce,
sous quelques formes que ce soit…
En aucun cas il ne doit être contraint
ou autorisé à accepter une occupation
ou un engagement qui nuirait à sa santé
et empêcherait son instruction ou qui mettrait obstacle
à son développement physique, mental ou moral